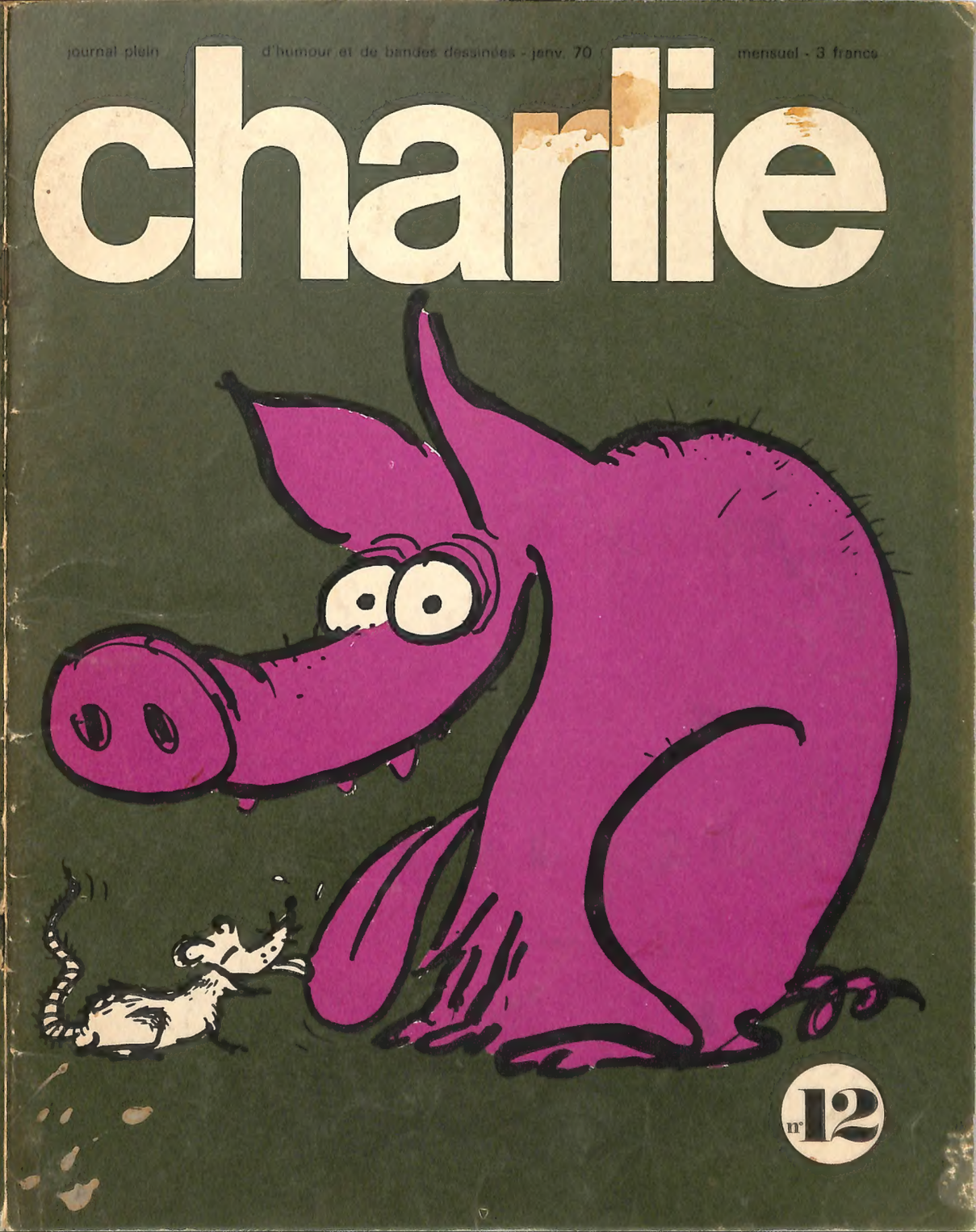
journal plein d'humour et de bandes dessinées - janv. 70 mensuel - 3 francs

charlie



nr 12

charlie

Journal plein d'humour et de bandes dessinées
mensuel - 1er janvier 1970

n. 12

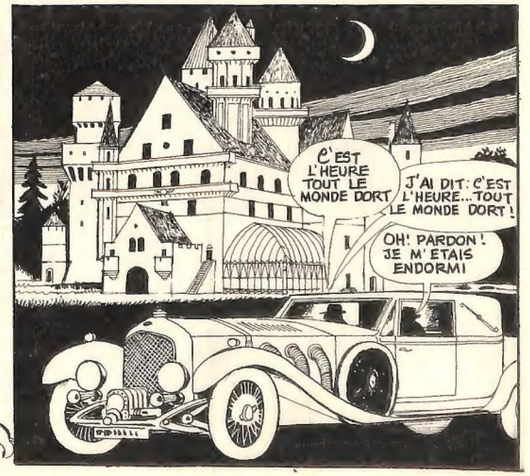
sommaire

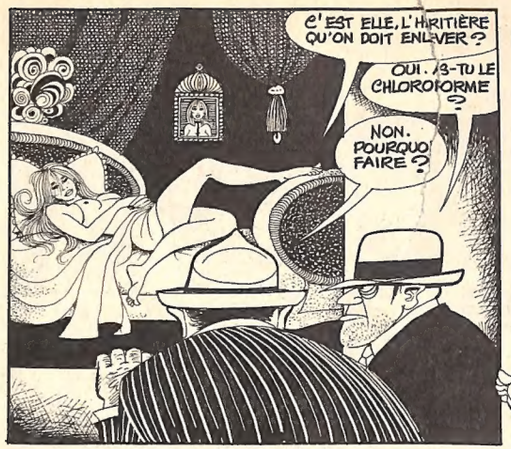
1 Pichard et Wolinski : Paulette
2 Roger Price : droodles
10 Gébé : la Justice poursuivant le Crime
12 Delfeil de Ton : à propos de « Little Nemo »
15 Schulz : peanuts
26 Cavanna : nudistes de tous les pays, épilez-vous ! (ill. Fournier)
28 Tom K. Ryan : Tumbleweeds
32 Collin de Plancy : le loup-garou
33 Reiser : une histoire en six pages
39 Les lectures de Charlie : innocentines, de René de Obaldia
41 Homère et Wolinski : l'Odyssée
45 Norge : l'affaire du 21 décembre
48 Jack Wohl : alphabête
50 Willem : chez les esthètes
51 Al Capp : Li'l Abner
61 Henri Duvernois : publicité (ill. Cabu)
64 Le courrier de Charlie
65 Gébé : les beaux dimanches

Directeur de la publication : Georges Bernier
Rédacteur en chef : Delfeil de Ton
Ange tutélaire : Cavanna
Editions du Square, s.a.r.l. au capital de 30 000 F
Siège social : 35, rue Montholon, Paris (9e)
Téléphone : 878-66-90
Dépôt légal : 1er trimestre 1970
Imprimerie : SMIG, 1, rue Moreau, Saint-Denis
Distribution : NMPP
Abonnement (12 numéros) : 30 F par an
Etranger : 35 F
Le numéro : 3 F
Imprimé en France

PAULETTE

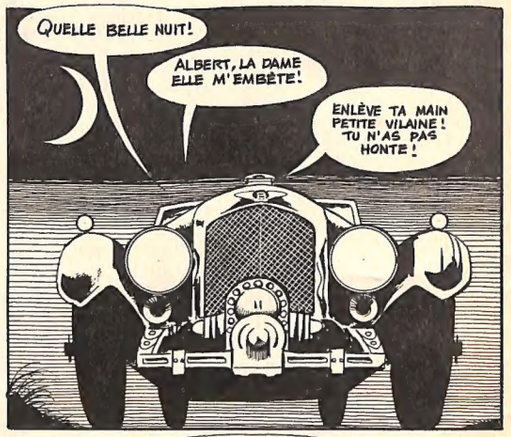
WOLINSKI
G. PICHARD




C'EST ELLE, L'HIRITIÈRE QU'ON DOIT ENLEVER ?
OUI. A-TU LE CHLOROFORME ?
NON. POURQUOI FAIRE ?

POUR L'ENDORMIR IMBÉCILE !
MAIS JE N'AI PAS SOMMEIL
ELLE DIT QU'ELLE N'A PAS SOMMEIL

POURQUOI M'ENLEVEZ-VOUS ?
PARCE QUE TU ES UNE RICHE HÉRITIÈRE
C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QUE JE TROUVE ÇA MARRANT D'ÊTRE UNE RICHE HÉRITIÈRE
EH BIEN MOI JE NE SUIS QU'UN PAUVRE KIDNAPPEUR ET JE NE TROUVE PAS ÇA MARRANT


QUELLE BELLE NUIT !
ALBERT, LA DAME ELLE M'EMBÊTE !
ENLÈVE TA MAIN PETITE VILAINE ! TU N'AS PAS HONTE !

CURIEUSE HEURE POUR LIVRER UN TAPIS
SAVEZ-VOUS A QUOI JE PENSE ?
OUI
ALORS, QU'ATTENDONS NOUS ?
QUE J'EN AI ENVIE

ILS L'ONT !
TOI FILE !
OK

IL Y A UN MONSIEUR QUI TÉLÉPHONE À MONSIEUR POUR DIRE QU'IL A ENLEVÉ MADEMOISELLE DANS LE TAPIS BOUCHARA
QU'Y A-T-IL JAMES ?
C'EST EMBÊTANT, J'Y TENAIS BEAUCOUP

IL DIT QU'IL RENDRA MADEMOISELLE CONTRE UN MILLIARD EN PETITES COUPURES, MAIS PAS LE BOUCHARA PARCE QU'IL EST TRÈS JOLI. ILS RAPPELLERONT POUR LES MODALITÉS.
PRÉVENEZ MADAME

QU'Y A-T'IL, JAMES ?
PRÉVIENS LA POLICE
MON CHOU. C'EST LEUR BOULOT APRÈS TOUT
IL Y A UN
TÉLÉPHONÉ
DIRE

QU'Y A-T'IL, HENRY ?
ON A KIDNAPPÉ LA PETITE PAULETTE GULDERBILT
AH ! MERDE ! PRÉVENEZ GILBERT !

QU'Y A-T'IL, GILBERT ?
J'ARRIVE !!!
CE N'EST RIEN MON AMOUR, DORS.

J'AI FAIM J'AI SOIF J'AI ENVIE DE FAIRE PIPI
VOUS N'AURIEZ PAS UNE CIGARETTE?
ALBERT, VA LUI CHERCHER DES HABITS. CE CORPS JEUNE ET FRAIS, ÇA ME DONNE LE CAFARD!

NON-PAS VOUS!

BAM
BAM

VOILA, JE CROIS QUE C'EST SA TAILLE
JE NE VEUX PAS M'HABILLER. J'AIME ETRE A POIL DEVANT LES HOMMES
SI J'ETAIS TON PÈRE!!!

PAS QUESTION DE RENDRE LA PETITE, ELLE EN SAIT TROP.
AH! OUI. ÇA, ELLE EN SAIT PAS MAL!

C'EST PAS DE ÇA QUE JE CAUSE, IMBÉCILE! TU VAS LA LIQUIDER
PAF!
LA LIQUIDER? MAIS ELLE EST SOLIDE!
4

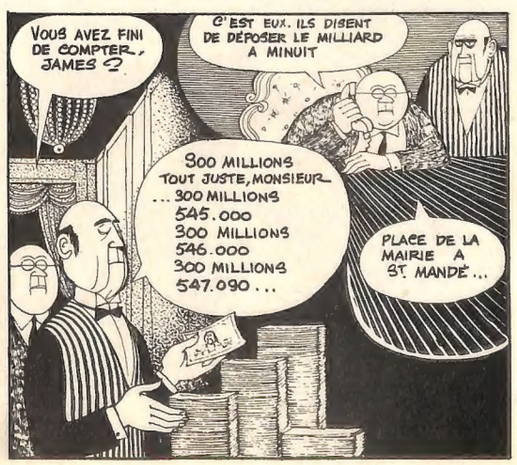
DÉBROUILLE TOI COMME TU VEUX, MAIS ELLE DOIT DISPARAÎTRE
JE NE PEUX PAS, CHEF. ELLE EST SI MIGNONNE
C'EST ELLE OU TOI
ÇA CHANGE TOUT. JE SUIS SI MIGNON

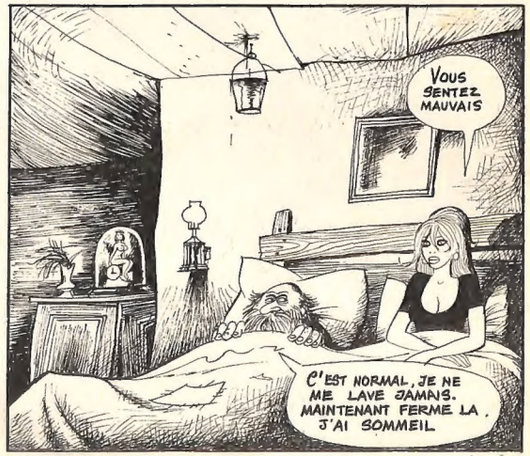
REGARDE!
OUAH! ELLE A DISPARU!

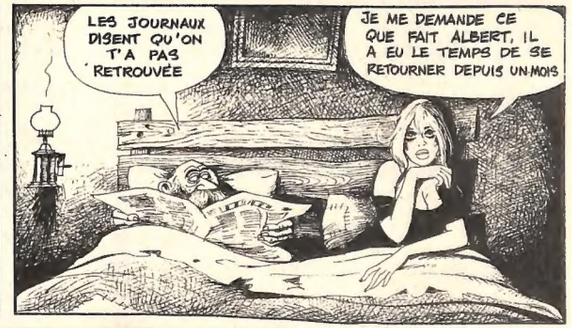
JE SUIS UNE FEMME FATALE TRA LA LA
CATASTROPHE!
LA PETITE GARCE! ME FAIRE ÇA A MOI! COLOMBANI!

FORMIDABLE CE NUMÉRO
BRAVO
QUELLE CLASSE
BRAVO

ON NE PEUT PAS TE LAISSER SEULE, DEUX MINUTES! MA BOÎTE NE DOIT PAS ÊTRE FRÉQUENTÉE PAR DES MINEURES
MAINTENANT, ALLONS TÉLÉPHONER A TES PARENTS
5


VOUS AVEZ FINI DE COMPTER, JAMES?
C'EST EUX. ILS DISENT DE DÉPOSER LE MILLIARD A MINUIT
300 MILLIONS TOUT JUSTE, MONSIEUR... 300 MILLIONS 545.000 300 MILLIONS 546.000 300 MILLIONS 547.090...
PLACE DE LA MAIRIE A ST. MANDÉ...

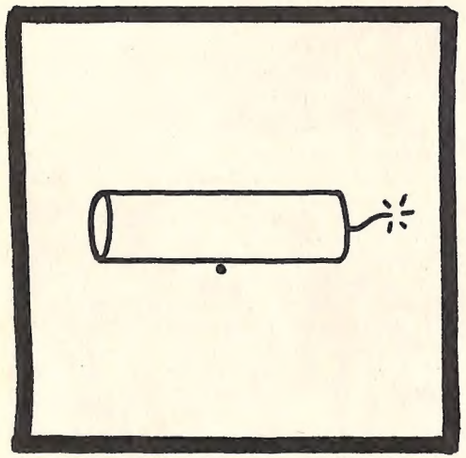




FIN DE L'EPISODE

DROODLES

ROGER PRICE

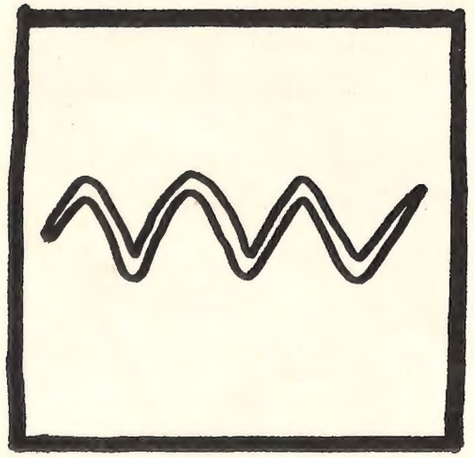


PUCE DEPRIMEE
EN TRAIN DE SE SUICIDER

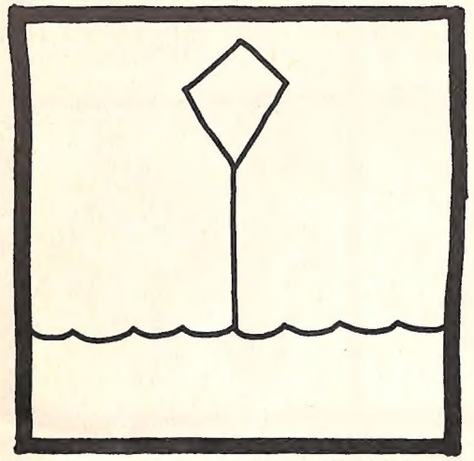
Vous vous rappelez très certainement mon droodle (prononcer droudeul) de la sardine riche dans sa boîte particulière. Eh bien, cette puce, contrairement à cette sardine de fameuse mémoire, n'est pas déprimée parce qu'elle se sent seule. Non, elle est déprimée parce qu'elle n'arrive plus à faire face à ses responsabilités de puce et qu'elle ne parvient pas à s'assumer.

Vous n'en avez sans doute jamais pris conscience ; cependant, il est certain que les puces se trouvent en face de problèmes très importants à résoudre. Leur existence n'est qu'une suite de décisions capitales à prendre. Vont-elles sauter sur un chien de la haute ou sur un homme du peuple ? Mettons qu'elles aient choisi un chien de la haute, sera-ce un de ces terriers au poil ras sur lesquels il fait si bon prendre des bains de soleil, ou bien sera-ce un de ces chiens de berger au poil long et soyeux qui font dire à vos amies, lorsqu'elles viennent vous rendre visite : « Ah ! quel endroit charmant, ma chère, vous avez trouvé là ! Quel luxe, quel confort ! Mais c'est Byzance, tout simplement ! »

Si la puce s'installe sur un être humain, elle y gagne en prestige, cela ne fait aucun doute, mais ce prestige risque de lui coûter cher. Car à peine est-elle installée que la voilà soumise à mille dangers. Certes, les hommes ne se grattent pas aussi bien que les chiens, surtout avec leurs pattes de derrière, mais pour tout le reste, ils ne présentent que des désavantages. Pour un oui ou pour un non, ces gens-là vous prennent des bains dans lesquels vous risquez fort de vous retrouver noyée. Ils ont des accidents de voiture absolument effroyables : chaque année, et pour ne parler que de la France, il s'y trouve écrasée une population de puces égale à celles de villes comme Dieppe ou La Rochelle ! Les hommes, en outre, posent leurs mains sur la peinture fraîche et se font couper les cheveux, autant de dangers pour les puces. Ah ! il avait bien raison, celui qui n'a pas craint d'écrire que la puce mène une vie de chien !



VER DE TERRE MARCHANT
SUR LA POINTE DES PIEDS



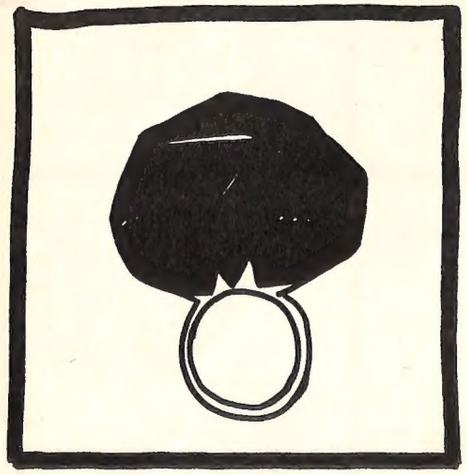
PASSAGER D'UN SOUS-MARIN LANÇANT
UN CERF-VOLANT

Votre première réaction fut probablement celle-ci : qu'est-ce que c'est que cette histoire d'aller imaginer que quelqu'un irait lancer un cerf-volant depuis un sous-marin perdu au milieu de l'océan ? Qui pourrait faire une chose pareille ? La réponse, c'est que personne, effectivement, n'irait faire une chose pareille. Et c'est exactement la raison pour laquelle quelqu'un le fait — car jamais un espion n'irait soupçonner que le nouveau sous-marin ultra-secret à deux hommes d'équipage de Schwine et Kitzenger est en train de procéder à des essais dans les parages : « Da, da, dira l'espion, ça pas être sous-marinski. Ça être imbécilovitch lançant serf-volantovitch. »

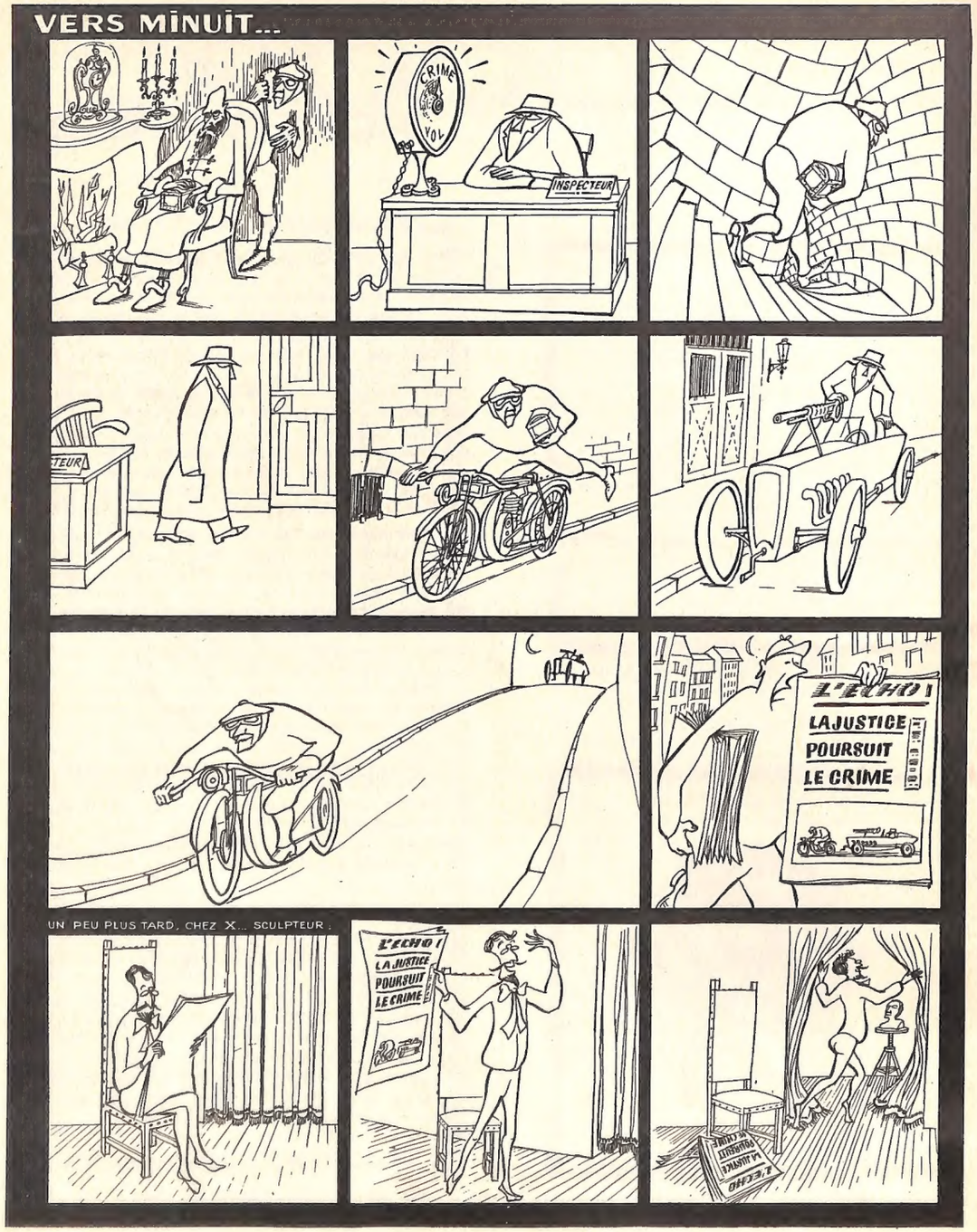
Ce sous-marin est tellement « top secret » que vous êtes déjà en danger, rien que pour avoir lu ce que je viens d'écrire. Mais tant pis, prenez vos responsabilités, j'ajoute que ce sous-marin est davantage qu'un simple sous-marin à deux hommes d'équipage. C'est un sous-marin à deux hommes et une femme d'équipage, car il a fallu prendre Mme Schwine à bord pour tenir la ficelle du cerf-volant. Voici comment les choses se présentent : le professeur Kitzenger hisse le professeur sur ses épaules après que le professeur Schwine a lui-même hissé Mme Schwine sur les siennes. Cela est très difficile à réaliser car le système d'alimentation en oxygène n'est pas vraiment au point et, en outre, à l'entraînement sur la terre ferme, avec tout ce poids sur les épaules, le professeur Kitzenger, dont la santé est délicate, a déjà du mal à respirer.

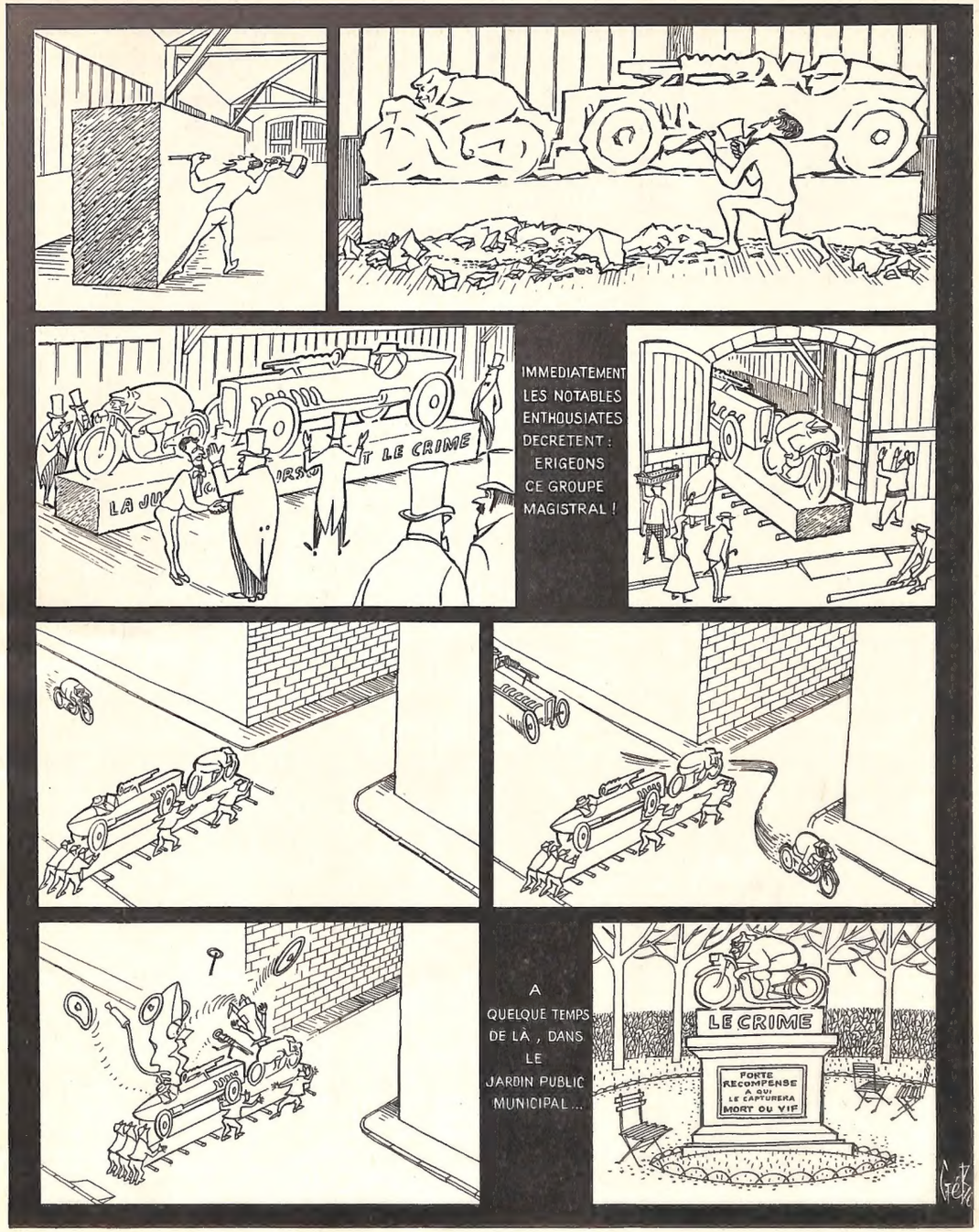
Ce sous-marin fonctionne grâce à un moyen de propulsion absolument nouveau : les pépins de pastèque. Vous savez sûrement qu'en pressant un pépin de pastèque, on peut le projeter à une dizaine de mètres. Eh bien, Schwine et Kitzenger se sont demandé pourquoi cette énergie ne pourrait pas être appliquée à la propulsion d'un bateau. De fait, elle le peut. Il n'y a qu'un ennui, c'est qu'elle nécessite un si grand nombre de pastèques que le bateau ne manque jamais de couler au fond. D'où, d'ailleurs, son application idéale à la propulsion des sous-marins.

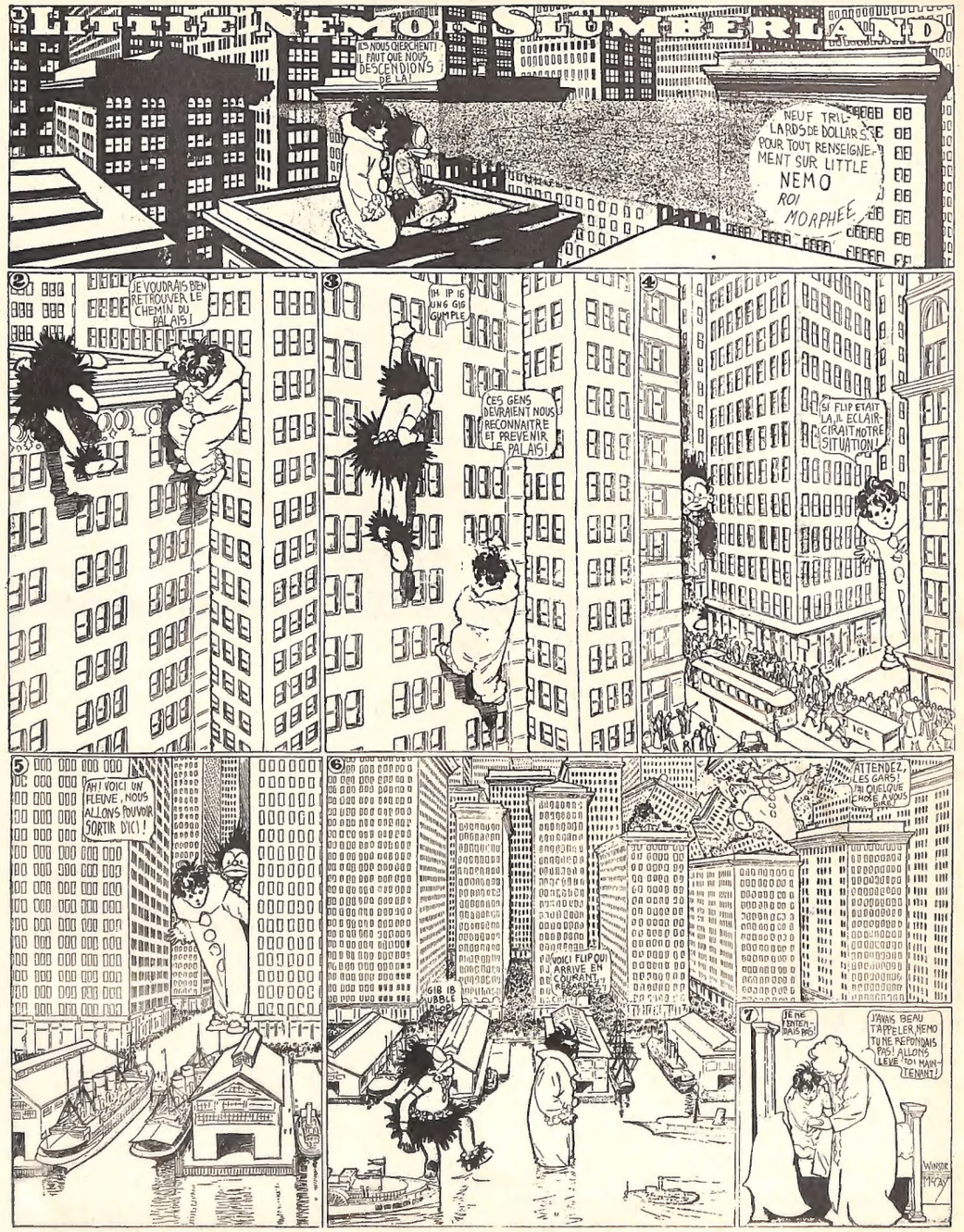
(traduit de l'américain par Delfeil de Ton)



BAGUE DE FIANCAILLES
POUR FIANCEE DE MINEUR


VERS MINUIT...
CRIME
VOL
INSPECTEUR
L'ECHO !
LA JUSTICE POURSUIT LE CRIME
UN PEU PLUS TARD, CHEZ X... SCULPTEUR :
L'ECHO !
LA JUSTICE POURSUIT LE CRIME


IMMEDIATEMENT LES NOTABLES ENTHOUSIATES DECRETENT : ERIGEONS CE GROUPE MAGISTRAL !
A QUELQUE TEMPS DE LÀ, DANS LE JARDIN PUBLIC MUNICIPAL...
LE CRIME
FORTE RECOMPENSE A QUI LE CAPTURERA MORT OU VIF



A propos de "Little Nemo"

« Little Nemo in Slumberland », de Winsor McCay, vient de paraître en traduction française aux éditions Pierre Horay. Cet album de rééditions a été réalisé par Orietta Garzanti, Giovanni Gandini, Woodrow Gelman et Salvatore Gregorietti. L'édition en français est due à Pierre Couperie et Claude Moliterni, assistés de Philippe Druillet, Charles Cohen, André Couture et Paul Daubannay. Introduction par Woodrow Gelman. Première préface par Pierre Couperie. Deuxième préface par Claude Moliterni. 241 *planches, dont* 108 *en couleurs. Format :* 27 × 37. *Prix :* 83 *francs en attendant qu'il soit soldé à* 25 *francs chez Gibert, comme les autres. « Il s'agit là d'une œuvre d'art d'un genre absolument unique. Rien ne peut lui être comparé, ni dans l'histoire de l'art ni dans celle des arts populaires » (extrait de l'introduction).*

Tant pis si je passe pour un Béotien, je le dis tout net : c'est proprement illisible. Depuis un mois que cet énorme album encombre ma table, si je ne l'ai pas ouvert vingt fois pour le lire et si le découragement ne m'a pas pris à chaque fois, c'est que j'ai rêvé, moi aussi.

« Little Nemo » est une bande extrêmement célèbre qui a paru, en couleurs et pleine page, au format d'un quotidien, dans le supplément dominical du « New York Herald », entre le 1er octobre 1904 et le 23 juillet 1911, ainsi que nous l'indique la préface de Pierre Couperie, qui a l'air sérieusement documenté. On la présente généralement comme un chef-d'œuvre. On entend même dire couramment que la bande dessinée, avec « Little Nemo », a commencé par produire « son » chef-d'œuvre. Ce genre d'affirmation péremptoire est généralement le fait de gens sincères, mais au goût borné, foncièrement conservateurs, et dont la démarche critique s'apparente à celle de Hugues Panassié pour le jazz. Par exemple : « Louis Armstrong est LE jazz ». Ces gens-là, très forts pour fouiller dans les vieux cartons et les bibliothèques, ne voient rien de ce qui se déroule sous leurs yeux, ignorent superbement les créateurs qui leur sont contemporains. Entreprenants, ardents, convaincus, tenaces et patients, ils ne négligent jamais une occasion de placer l'article, de présenter l'exposition, de diffuser le bulletin qui prêchera la bonne parole et finira par convaincre le public et les journalistes pressés du bien-fondé de leurs jugements. Ils sont nécessaires, car ils sauvent parfois de l'oubli ou de la destruction des œuvres du passé qui méritaient d'être préservées, mais ils sont dangereux, en ce sens qu'ils ont une fâcheuse tendance à figer l'histoire du genre qu'ils prétendent servir et, exhumant perpétuellement des choses mortes, les mettant en avant autant qu'ils le peuvent, ils finissent, soit par cacher au public les valeurs actuelles que leurs successeurs découvriront dans cinquante ans, quand il sera trop tard, soit par donner à ce même public bonne conscience lorsqu'il est un peu épouvanté par le modernisme ou la virulence de certains auteurs. A la limite, ils empêchent ces auteurs de s'exprimer : car non seulement ils ne les aident pas, alors que leurs clubs et associations semblent s'être donné

A propos de "Little Nemo"

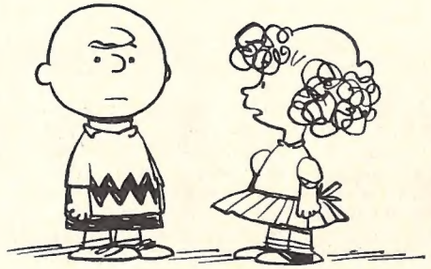
cette tâche, mais encore, en les passant constamment sous silence, ils les privent du soutien d'apparence « officiel » auquel ils seraient en droit de prétendre. Je n'ai pas envie de polémiquer, mais enfin, dans l'ouvrage « Bande dessinée et figuration narrative » publié en avril 1967 par les mêmes gens qui rééditent « Little Nemo » en français, leur ouvrage de base, celui qui fait « autorité », on trouve cités, je les prends tout à fait au hasard dans l'index : Uderzo (Astérix), Gillon (13, rue de l'Espoir), Gigi (Scarlett Dream). Mais on cherche en vain : Topor, Fred, Reiser, Wolinski, Copi, Gébé, Gotlib, Greg, Siné, Willem, Pichard. Il faut se méfier du jugement des gens qui commettent ce genre de bourdes. Ce sont certainement des gens qui ne comprennent rien à rien.

Tout cela pour vous dire qu'il n'y a pas de complexes à avoir lorsqu'on ne se sent pas d'accord avec eux. Il ne faut pas se laisser impressionner par le terrorisme intellectuel des « spécialistes », comme ils disent en parlant d'eux-mêmes. Et si cet album encombrant parvient à prouver qu'il est faux, contrairement à ce qu'ils prétendent, qu'avec Little Nemo « la bande dessinée n'a pas eu de chance, qu'elle a produit dès ses origines un chef-d'œuvre qui la domine complètement et que personne n'a pu égaler », qu'il est faux, contrairement à ce qu'ils prétendent, qu'avec elle « s'achève l'âge d'or du fantastique dans la bande dessinée », il n'aura pas été tout à fait inutile. Car enfin, entre nous, je parle aux snobs de tout poil, cet album, vous l'avez lu, ce qui s'appelle lu ? Non, bien sûr. Vous l'avez vaguement feuilleté, une petite demi-heure en tout, vous allez le laisser traîner quelque temps sur votre table parce que ça fait bien, et puis vous savez bien qu'un jour vous le mettrez au bas de vos rayons, avec Tarzan et Bicot, et qu'il n'en sortira plus. Aller comparer ça à Brueghel (lequel ?), c'est vraiment de l'inconscience.

Little Nemo, c'est une bonne petite bande dessinée qui a eu du succès à son époque auprès d'un très large public, et on pouvait prendre plaisir à en rencontrer quelques planches à l'occasion. C'est de la bonne imagerie, ce n'est pas une œuvre d'art. Une œuvre d'art renvoie à un auteur. Little Nemo ne nous dit strictement rien de Winsor McCay. Cela ne méritait certainement pas, en l'état actuel des catalogues de l'édition française, une réédition aussi fracassante. Et puis, au moins, puisqu'on n'avait pas peur d'atteindre un prix de vente pharamineux, et pendant qu'on y était, c'était la moindre des choses que de faire un recueil complet et entièrement en couleurs. Plus de la moitié des planches sont en noir et blanc. Pourquoi ? S'il y avait de bonnes raisons, on pouvait nous les dire. Il manque les cinquante-trois premières planches : l'album commence par la planche du 15 octobre 1905 et Little Nemo débuta le 1er octobre 1904 selon la préface dont j'ai dit plus haut qu'elle avait l'air sérieusement documenté. Mais je vois que son auteur, dans un article publié le même mois que sa préface, fait cette fois remonter le début de la bande au 15 octobre 1905, précisément. Allez savoir, avec ces érudits ! De même, il manque toutes les planches de l'année 1911. Pourquoi ? Pourquoi certaines sont-elles publiées sur un format minuscule en appendice, et non traduites ? Pourquoi n'avoir pas publié la seconde série, dessinée entre 1924 et 1927 ? Pourquoi le lettrage est-il aussi irrégulier, ce qui fait danser les lignes et rend la lecture très fatigante ? Car enfin, de deux choses l'une : ou Little Nemo méritait tant d'honneurs, et il fallait les lui rendre sérieusement, ou il ne les méritait pas et il fallait se contenter d'un choix sévère et représentatif, mais parfaitement édité.

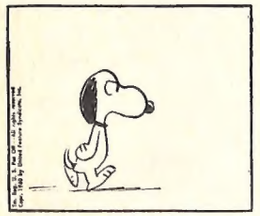
Au fait, de quoi ça parle, « Little Nemo » ? Eh bien, c'est un petit garçon, le petit Nemo, qui rêve toutes les nuits qu'il est à Slumberland, le Pays des Rêves, le pays du roi Morphée et de la Princesse, sa fille. Et à la fin de chaque épisode il se réveille et sa maman dit : « Mais il ne dormira donc jamais, cet enfant ? » C'est aussi bête que cela, et cela se prête à toutes les fantaisies décoratives que pouvait imaginer un bon imagier comme Winsor McCay. Mais ce n'est pas drôle, ça n'a pas d'intérêt humain, ça ne fait naître aucune émotion et c'est rapidement ennuyeux. Je crois que les gens qui se penchent là-dessus avec gravité font preuve de puérilité.

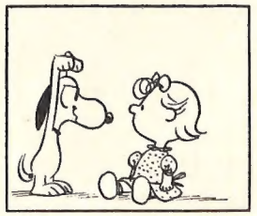
Delfeil de Ton

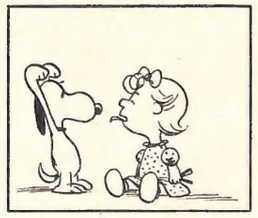


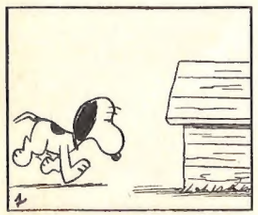
Charles M. Schulz

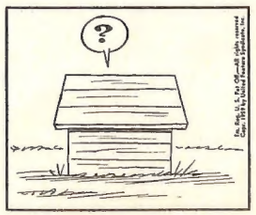
PEANUTS

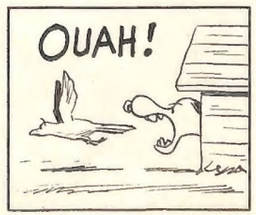








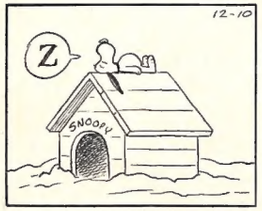


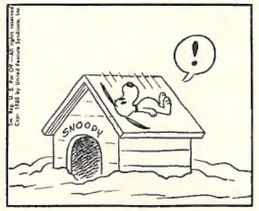


ÇA NE SE DISCUTE MÊME PAS, CHARLIE BROWN!

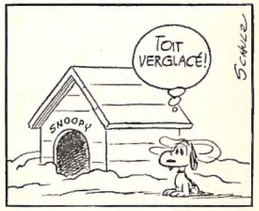
IL VA SANS DIRE QUE TU ES UN ÊTRE HUMAIN D'UNE ESPÈCE INFÉRIEURE!

SI CELA VA SANS DIRE, POURQUOI TU LE DIS?
SCHULZ
11 28


12-10
Z
SNOOPY


!
SNOOPY

WHAM!
SNOOPY


TOIT VERGLACÉ!
SNOOPY
SCHULZ

CARTES DE VOEUX, HEIN?
OUI. POUR TOUS LES GARÇONS DE LA CLASSE QUE J'AIME BIEN.
2-13

ATTENDS... TU EN AS FAIT TOMBER UNE... IL Y A LES INITIALES "C.B" DESSUS...

TU NE VOUDRAIS PAS LA PERDRE CELLE-LÀ, HEIN! HA HA HA HA HA HA HA HA

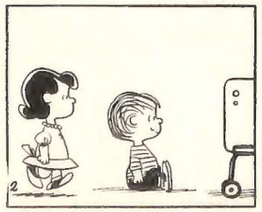
OH NON! CRAIG BOWERMAN SERAIT TROP DÉÇU!
SCHULZ

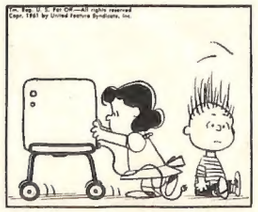
VOILÀ LE FACTEUR AVEC TOUTES LES CARTES DE VOEUX ENVOYÉES PAR MES AMIS

JE VAIS L'ATTENDRE ICI, IL VA ME LES DONNER, JE LES EMPORTERAI TOUTES À LA MAISON...
2-14

... PUIS JE LES OUVRIRAI UNE PAR UNE ET... ET... ET...

SIGH
SCHULZ

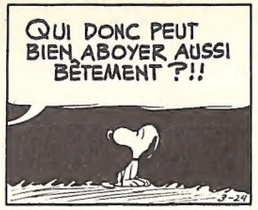




3-23

CELUI QUI A INVENTÉ LES TÉLÉVISEURS PORTABLES N'AVAIT SÛREMENT PAS DE GRANDE SOEUR!
SCHULZ

ARF ARF ARF ARF ARF ARF ARF ARF ARF


QUI DONC PEUT BIEN ABOYER AUSSI BÊTEMENT ?!!
3-24

LA CRITIQUE!

TU VOIS CE BÂTIMENT LÀ-BAS? C'EST LA BIBLIOTHÈQUE

SI JAMAIS TU VEUX EMPRUNTER UN LIVRE, TU N'AS QU'À Y ALLER, DIRE QUEL LIVRE TU VEUX ET ILS TE LAISSERONT L'EMPORTER À LA MAISON!
4-17

GRATUITEMENT?
GRATUITEMENT!

C'EST À SE DEMANDER CE QUE ÇA CACHE!
SCHULZ

VRAIMENT, JE PENSE QUE TU DEVRAIS AVOIR HONTE!

UN CHIEN NE DEVRAIT JAMAIS PERDRE SON TEMPS À DORMIR ALORS QU'IL POURRAIT COURIR APRÈS LES LAPINS!

JE NE SAIS PAS... CERTAINS D'ENTRE NOUS SONT NÉS CHIENS, CERTAINS D'ENTRE NOUS SONT NÉS LAPINS...

PUISQUE LES JEUX SONT FAITS, JE PEUX BIEN AVOUER QUE MA SYMPATHIE VA PLUTÔT AUX LAPINS!
4-18
SCHULZ

ALORS, CHARLIE BROWN, ON VA FAIRE UN PEU DE LECTURE?
4-19

HUM!... JE PRENDS TOUJOURS UN LIVRE PENDANT "LA SEMAINE NATIONALE DE LA BIBLIOTHÈQUE"

C'EST BON POUR LEUR MORAL...

LES BIBLIOTHÉCAIRES AIMENT BIEN AVOIR L'IMPRESSION D'ÊTRE UTILES!
SCHULZ

J'AI FAIT COMME TOI, CHARLIE BROWN...

J'AI PRIS UN LIVRE À LA BIBLIOTHÈQUE! LA BIBLIOTHÉCAIRE ÉTAIT AUX ANGES!

ELLE S'EST MISE À FOUILLER DANS TOUTES SES FICHES SUR SON BUREAU, ELLE A TRIPOTÉ SON TAMPON À ENCRE ET ELLE A TAMPONNÉ TOUT CE QU'ELLE A PU!
4-20

J'AI L'IMPRESSION QU'IL Y AURA AU MOINS UNE BIBLIOTHÉCAIRE POUR QUI LA "SEMAINE NATIONALE DE LA BIBLIOTHÈQUE" AURA ÉTÉ UN SUCCÈS COMPLET!
SCHULZ

TOI ? TU ADMETS QUE TU AS EU TORT ? TOI ? TOI ? !

BIEN SÛR, CHARLIE BROWN... ET JE DIRAI MÊME QUE CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS...

JE ME SOUVIENS DE LA DERNIÈRE FOIS OÙ J'AI EU TORT... C'ÉTAIT EN 1966, JE CROIS... EN JUILLET OU EN AOÛT. OUI, EN AOÛT !
4-22

LA DERNIÈRE FOIS QUE J'AI EU TORT, C'ÉTAIT EN AOÛT 1966, ÇA DEVAIT ÊTRE UN LUNDI ET...
GRANDS DIEUX !
SCHULZ

ON TE DONNE DE L'ARGENT DE POCHE, CHARLIE BROWN ?

PAS VRAIMENT... MAIS J'AI QUINZE CENTS PAR SEMAINE POUR LA NOURRITURE DU CHIEN...

EH BIEN ! VOILÀ QUE JE M'EN SENS TOUT IMPORTANT...
4-25

EN FOURNISSANT DU TRAVAIL, J'AIDE À SOUTENIR NOTRE ÉCONOMIE !
SCHULZ

...ET ÇA M'EST COMPLÈTEMENT ÉGAL DE NE PLUS TE REVOIR ! TU AS COMPRIS ?

ON DIRAIT QU'ELLE T'A VRAIMENT VEXÉ, CHARLIE BROWN. J'ESPÈRE QU'ELLE NE T'A PAS ENTIÈREMENT DÉMOLI ?

NON, PAS ENTIÈREMENT...
5-3

MAIS TU PEUX ME COMPTER AU NOMBRE DES ÉCLOPÉS !
SCHULZ

TU TE RAPPELLES LE TEMPS OÙ LES ENFANTS JOUAIENT À LA MARCHANDE ?

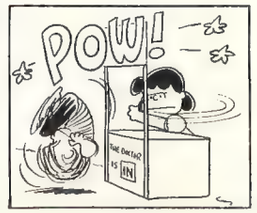
JE ME DEMANDE POURQUOI ILS N'Y JOUENT PLUS... À QUOI JOUENT-ILS MAINTENANT ?

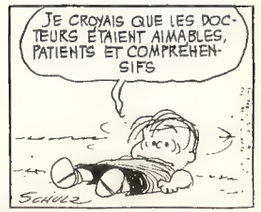
PSYCHIATRIC HELP 5¢
THE DOCTOR IS IN

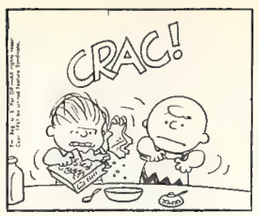
TU VIENS DE LE VOIR !
5-4
SCHULZ

PSYCHIATR HELP 5¢
THE DOCTOR IS IN
QUAND TU DIS QUE LE DOCTEUR EST "IN", TU FAIS ALLUSION À SON RÔLE DANS LA SOCIÉTÉ ?

TU VEUX DIRE QUE LES DOCTEURS SONT "IN" DE LA MÊME MANIÈRE QUE CERTAINS DIVERTISSEMENTS SONT "IN" POUR LES GENS SNOBS, TANDIS QUE D'AUTRES SONT "OUT", OU BIEN TU...
5-5


POW !
THE DOCTOR IS IN


JE CROYAIS QUE LES DOCTEURS ÉTAIENT AIMABLES, PATIENTS ET COMPRÉHENSIFS
SCHULZ


CRAC !

GRANDS DIEUX ! TU N'AS DONC AUCUNE PATIENCE ?!!
5-6

LA COMPAGNIE DES FLOCONS D'AVOINE SNICKER-SNACK A DÉPENSÉ QUARANTE MILLE DOLLARS POUR FABRIQUER UN CARTON FACILE À OUVRIR ET TU EN ARRACHES LA MOITIÉ !

MON COEUR SAIGNE EN PENSANT À LA COMPAGNIE SNICKER-SNACK !
SCHULZ

J'AI RENDEZ-VOUS CHEZ MON DENTISTE, JE NE POURRAI PAS T'ACCOMPAGNER À L'ÉCOLE AUJOURD'HUI...

À CE SOIR À LA MAISON...
O.K.

PASSE UNE BONNE JOURNÉE À L'ÉCOLE...

5-29
INSTRUIS-TOI !
SCHULZ

TU CROIS QUE TU AS TOUJOURS RAISON, HEIN ?!

EH BIEN, TU TE TROMPES ! TU M'ENTENDS ? TU TE TROMPES !

CETTE FOIS-CI, C'EST MOI QUI AI RAISON ET C'EST TOI QUI AS TORT ! ÇA M'EST ÉGAL QUE TU SOIS PLUS DOUÉE QUE MOI POUR LA DISCUSSION !
5-30

TU N'AS QUE L'AIR D'AVOIR RAISON !
SCHULZ

NON ! NON ! NON ! CE N'EST PAS ÇA !

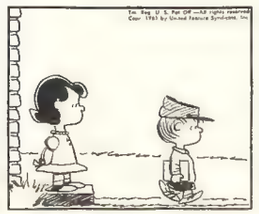
SI TU VEUX APPRENDRE À COMPTER, SALLY, IL FAUT QUE TU FASSES ATTENTION !...

VOICI UNE IMAGE AVEC DES BATEAUX... DIS-MOI COMBIEN DE BATEAUX TU VOIS ?

5-31
JE LES VOIS TOUS !
SCHULZ

BON, C'EST L'HEURE D'ALLER À L'ÉCOLE !

PASSE UNE BONNE JOURNÉE !
MERCI.

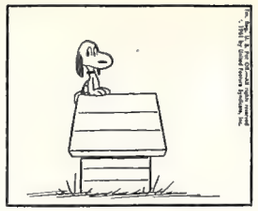


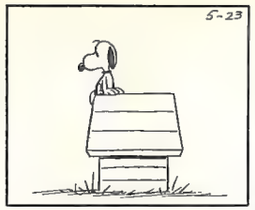
SCHULZ
6-2
ACQUIÈRES DE LA CULTURE !

A VOS MARQUES! PRÊT?...
PARTEZ!!
5-8
QUE DIS-TU DE CETTE VITESSE?
?
IL EST DÉJÀ REVENU !
MON PÈRE JOUE MIEUX AUX BOULES QUE LE TIEN !
AU MATCH DE LUNDI SOIR IL A FAIT UNE MOYENNE DE 185. JEUDI SOIR, IL A FAIT 170...
5-9
ET 204 VENDREDI SOIR !
MON PÈRE EST À LA MAISON, LE SOIR.
NON, C'EST TROP LÂCHE... ÇA N'A PAS L'AIR SOLIDE..
C'EST TROP SERRÉ! C'EST TROP SERRÉ!
ET COMME ÇA?
BON. ET MAINTENANT?
OUF. C'EST TRÈS BIEN, C'EST TRÈS BIEN! OUF!
5-13
JE NE PEUX PAS RESPIRER SI MES LACETS DE CHAUSSURES NE SONT PAS NOUÉS COMME IL FAUT!
TU AS L'AIR TELLEMENT SATISFAIT
TU TE FIGURES QUE C'EST ARRIVÉ, HEIN? TU TE FIGURES QUE C'EST TOI LE ROI PARCE QUE TU ES LE SEUL ANIMAL DU QUARTIER!
5-15
EH BIEN, TU SAIS CE QUE JE VAIS FAIRE? JE VAIS RAPPORTER UN CHAT!
TU NE VAS PAS FAIRE ÇA!?!
UN CHAT?
BIEN SÛR! POURQUOI PAS?
6
J'AI DEMANDÉ À MA MÈRE DE M'EN ACHETER UN ET ELLE A DIT OUI!
MAIS... ET SNOOPY? QU'EST-CE QU'IL VA FAIRE QUAND IL SAURA ÇA?
5-16
IL EST DÉJÀ AU COURANT!

UN CHAT? QU'EST-CE QUE TU VEUX FAIRE AVEC UN CHAT?
REMETTRE SNOOPY À SA PLACE! LUI MONTRER QU'IL N'EST PAS SI IMPORTANT!
IL FAUT BIEN QUE QUELQU'UN LUI EN FASSE RABATTRE UN PEU !
5-17
NE TE DONNE PAS TANT DE MAL... JE N'EN VAUX PAS LA PEINE!
MAIS ENFIN, QUEL SENS CELA A-T-IL? POURQUOI RISQUER TANT D'HISTOIRES?
5/18
PARCE QUE C'EST NÉCESSAIRE! SNOOPY A LA BELLE VIE ICI DEPUIS TROP LONGTEMPS! IL FAUT QUE CELA CESSE!
IL FAUT QUE QUELQU'UN LE REMETTE À SA PLACE!
C'EST UN CHAT QUE TU AMÈNES ICI OU C'EST LA GUERRE?
BIEN ENVOYÉ!!
UN CHAT! UN CHAT!
ELLE A DIT QU'ELLE ALLAIT AMENER UN CHAT!
UN CHAT! UN CHAT! UN CHAT! UN CHAT! JE VAIS DEVENIR FOU! IL FAUT QUE J'ARRIVE À NE PLUS Y PENSER!
C'EST IMPOSSIBLE! C'EST COMME SI J'ESSAYAIS D'OUBLIER LA BOMBE H!
JE ME RONGE PEUT-ÊTRE LES SANGS POUR RIEN?..
FRIEDA AMÈNERA PEUT-ÊTRE UN GENTIL PETIT CHATON... C'EST AMUSANT, UN CHATON!
HA! POURQUOI SE BERCER D'ILLUSIONS? CE NE SERA PAS UN CHATON...
5-20
CE SERA UN BLAH CHAT!
HÉ! VENEZ VOIR!
FRIEDA A SON CHAT!!
OH NON!
C'EST ARRIVÉ! JE NE PEUX PAS LE CROIRE!
5-22
C'EST ÉPOUVANTABLE!...
POUR MOI, LES CHATS SONT LES MAUVAISES HERBES DE LA PELOUSE DE LA VIE!

FRIEDA ET SON CHAT...
JE LES ENTENDS ARRIVER...CE N'EST PAS SUPPORTABLE...

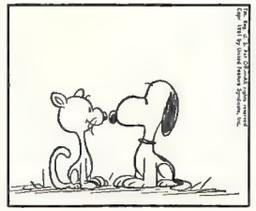



5-23

C'EST UN CHAT?!!
SCHULZ

FARON, JE TE PRÉSENTE SNOOPY...SNOOPY, JE TE PRÉSENTE FARON...

EH BIEN, JE VOUS LAISSE FAIRE CONNAISSANCE...



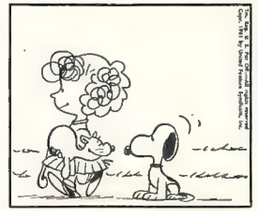
QU'EST-CE QU'ON DIT AUX CHATS?
5-24
SCHULZ

5-25

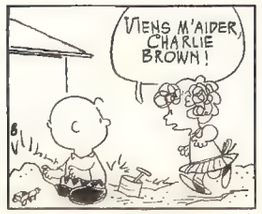
TU N'ES PAS DÉTENDU!
SCHULZ

IL NE SAIT PAS MARCHER, TON FAMEUX CHAT?

BIEN SÛR QUE SI! MAIS LES CHATS SONT TRÈS DÉLICATS... ILS N'AIMENT PAS SE SALIR LES PIEDS!
5-26



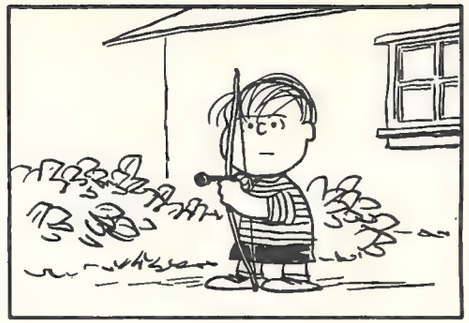
MIRLIFLORE!!
SCHULZ

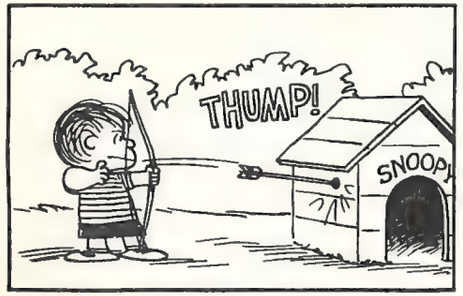

VIENS M'AIDER, CHARLIE BROWN!

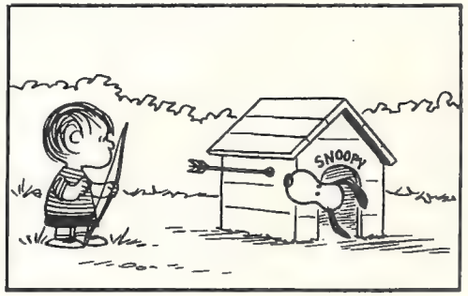
FARON A GRIMPÉ DANS UN ARBRE ET IL NE PEUT PAS REDESCENDRE!

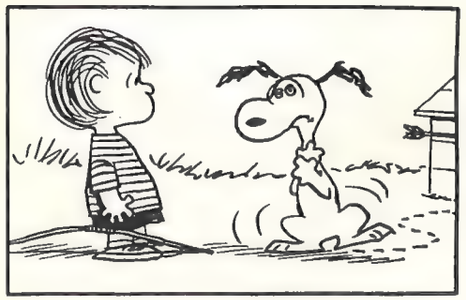
HA! VOILÀ CE QUE C'EST QUE D'AVOIR UN CHAT! TU NE VERRAIS PAS SNOOPY GRIMPER AUX ARBRES!
5-27

WHAM!
SCHULZ



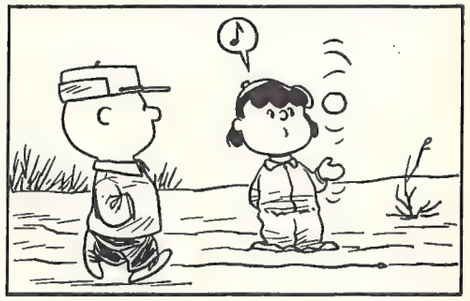

THUMP!
SNOOPY

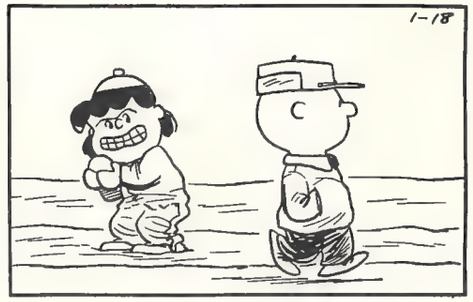

SNOOPY

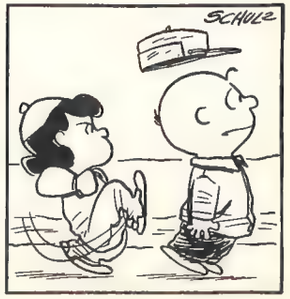


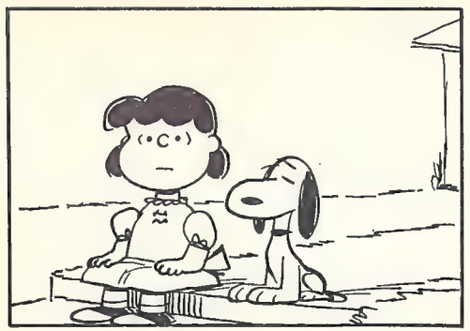
WUMP!
9

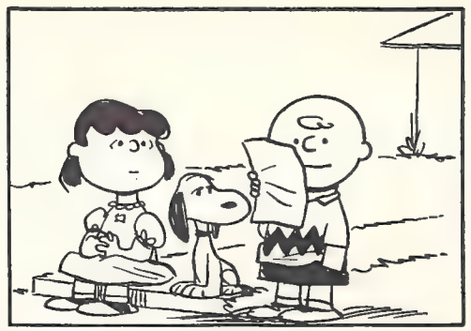
Tm. Reg. U. S. Pat Off.—All rights reserved
Copr. 1959 by United Feature Syndicate, Inc.
JE SUIS UN ASSASSIN!
4-5
SCHULZ

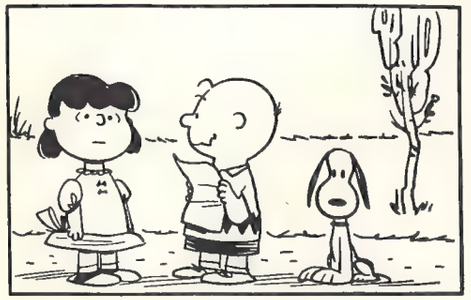












© U. P. I., Tradi. M. Pérez / D. de Ton

NUDISTES DE TOUS LES PAYS, EPILEZ-VOUS !

Oter son chapeau pour saluer est un premier pas vers le nudisme. Oter son gant pour serrer une main en est un second. Si ces dénudations étroitement localisées sont considérées comme des manifestations de suprême civilisation, qu'en sera-t-il donc du nu intégral ? Ce n'est pas à vous, nudistes, mes frères, que je l'apprendrai. Pourtant, il est bon de le répéter, car chaque nudiste doit être à tout instant pénétré de la portée du message qu'il incarne : le nu est la plus haute expression du progrès humain.

L'homme naît habillé, comme n'importe quelle bête. Il devient nu par son génie, c'est-à-dire par ce qui est éminemment humain en lui ou, pour mieux dire, par ce qui est d'essence divine.

Se dévêtir est un acte qui violente toutes les tendances les plus instinctives et les plus grossières de la brute, un acte de révolte contre l'avilissante tyrannie de la matière, un acte de libération par lequel l'homme s'égale à Dieu. C'est l'Acte Suprême.

Mais quel terrible effort il exige ! C'est par la pratique d'un ascétisme effrayant, d'une éducation inflexible de sa volonté, que l'homme supérieurement doué parvient, étape par étape, à se séparer de la carapace de tissu et de fourrure sous laquelle croupit son âme immortelle dans les macérations aigres des sueurs et les relents sauvages des digestions.

Et même lorsqu'il est parvenu, après bien des années, au nu intégral, l'homme n'est pas à l'abri des assauts sournois du doute et de la tentation, particulièrement lorsque la neige étend sur la terre son triste suaire. Combien alors se fait pressante en lui la nostalgie de l'époque heureuse où, fœtus sans soucis comme sans désirs, il dormait replié dans le ventre maternel, son petit pardessus bien boutonné, son petit chapeau melon bien d'aplomb sur ses oreilles, sa Légion d'honneur à la boutonnière et son parapluie accroché à son bras.

Parfois, la défaillance va jusqu'à lui faire esquisser un geste pour atteindre un vieux cache-nez oublié au fond de quelque obscure penderie. Heureusement, la mite est passée par là pour lui éviter cette honte ! La mite est l'amie du nudiste.

Bien que le culte du nu gagne chaque jour du terrain, nous sommes, nudistes, encore terriblement isolés parmi les populations barbares emmitouflées de tweed et gantées de pécari. Nos camps sont de précaires asiles. Mais aussi ils sont des préfigurations en raccourci de ce que sera la cité radieuse de l'avenir, lorsque tous iront nus. Là, nous nous livrons avec piété aux émotions régénératrices du volley-ball et de l'escarpolette, pratiquons le hata-yoga et nous nourrissons de pain noir, de gelée royale, de germe de blé et de yaourt magnétisé. Nous chantons : « Ce n'est qu'un au-revoir » autour du feu de camp. Nous ne fumons, ne buvons ni ne copulons.

Mais la plus méritoire de nos ascèses, c'est d'éviter d'avoir l'air de s'apercevoir que l'on est entre gens nus. Une des grandes sources d'inspiration entre vêtus est, précisément, le vêtement. On se complimente mutuellement pour un complet neuf, pour une petite robe printanière, voire pour une simple cravate. Chez nous, rien de tel. Il serait déplacé de féliciter quelqu'un pour l'exubérance de sa toison pubienne ou pour l'heureux dessin de ses vaccins. Cela limite beaucoup les échanges de vue, mais, en même temps, cela contribue à les maintenir dans les régions élevées de la pensée.

Trop de naturistes ignorent leurs droits. Savez-vous, par exemple, que, dans le métro, les compartiments peints en rouge sont réservés aux nudistes ? Vous pouvez vous y mettre à l'aise en toute quiétude. Un contrôleur passera pour poinçonner votre carte de nudiste, et c'est tout. De même, dans les trains, cette inscription mystérieuse vous est dédiée : « E pericoloso sporgersi ». Cela veut dire, en espéranto, qu'il y aurait pour les nudistes quelque danger à laisser dépasser quoi que ce soit hors de la portière. Lorsque vous lisez, sur la porte d'un magasin : « English spoken », entrez et faites comme au camp, ce sont des initiés qui n'attendaient que vous pour commencer une partie de volley-ball.

Hélas ! devant les progrès du nudisme, les forces réactionnaires ont durci leurs positions. Leurs espions pénètrent jusque dans nos camps. Frères nudistes, sachez les dépister. Ce n'est pas toujours aisé, car leur camouflage est habile. Palpez les suspects. Sous une fallacieuse peau nue, vous sentirez les revers d'un veston, les pointes d'un col de chemise, le bord d'un chapeau melon ou les mécaniques d'une paire de jarretelles. Démasquez ces faux nudistes et chassez-les honteusement.

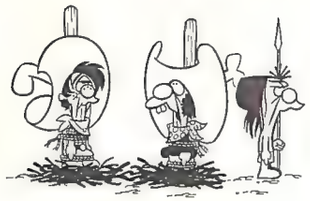
Nous devons honnêtement reconnaître que certains éléments douteux d'entre les nudistes ne craignent pas de se déguiser en faux vêtus pour aller rechercher des sensations impures chez les vêtus. Il est de ces malheureux dépravés qui ne peuvent trouver l'excitation génitale que dans le spectacle d'individus du sexe opposé complètement dissimulés sous des vêtements. Certains vont jusqu'à préférer le pantalon de ski à la varice ! Il faut épurer nos camps de ces brebis galeuses.

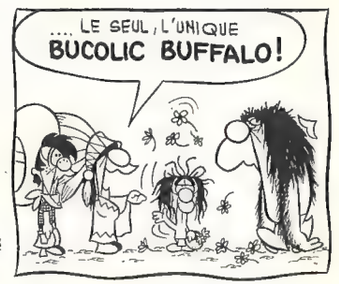
Je terminerai ce billet en formant le souhait que, dans un avenir très proche, l'humanité tout entière vaquera à ses affaires, débarrassée de la malédiction du vêtement. On entendra alors, dans les rues actives de nos cités, claquer les appas des receveuses des postes courant vers leur métro matinal, tandis que, sur la plate-forme de l'autobus, la lycéenne distraite s'excusera, confuse : « Oh ! pardon. Je croyais que c'était la barre. » Quant aux négateurs acharnés de tout progrès, quant à ces vicieux éhontés qui persisteront à exhiber leurs répugnantes anatomies couvertes d'oripeaux ridicules, nous les parquerons dans des camps de vêtus où ils pourront, loin des regards pudiques de nos chastes filles, s'adonner aux ivresses du volley-ball et de l'escarpolette en s'empiffrant de pain noir magnétisé.

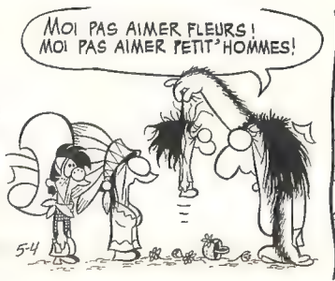
Cet âge d'or, nudistes, mes frères, je puis vous promettre solennellement qu'il est pour très, très bientôt. Nos techniciens ont presque terminé la mise au point des aménagements nécessaires de la Société. Une seule question reste à régler, question dont l'importance ne vous échappera pas : où accrocherons-nous notre stylo ? Toutes les suggestions seront les bienvenues au journal.

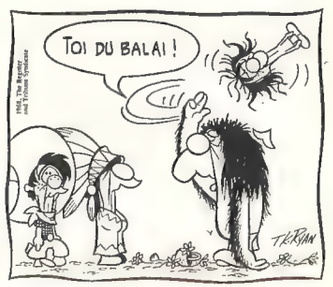
cavanna

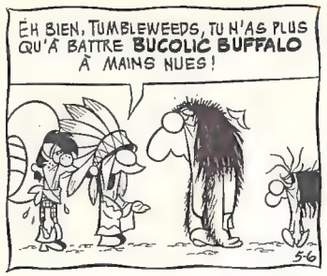
Tumbleweeds

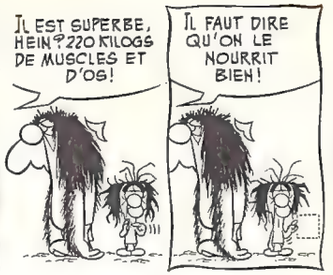


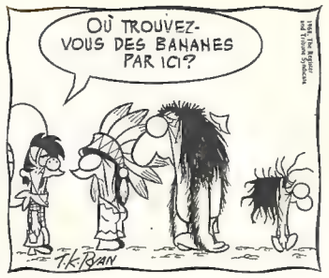


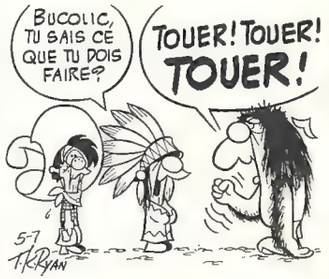


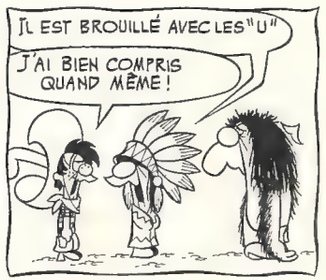


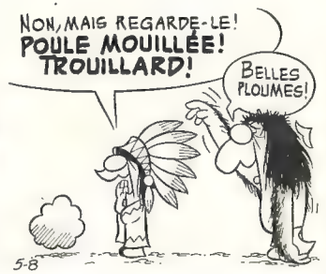


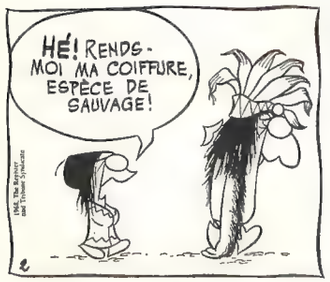


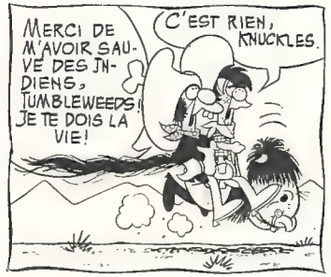


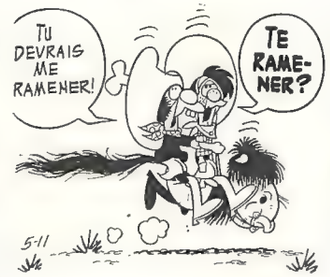


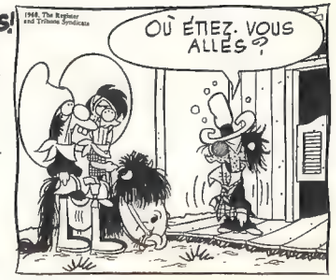




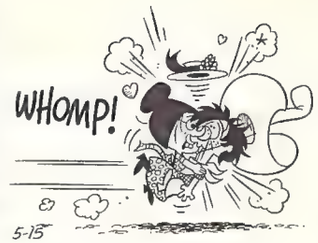


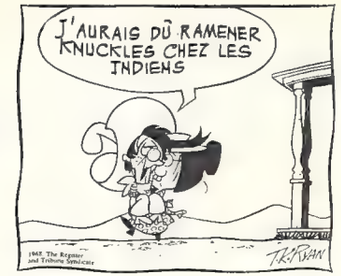


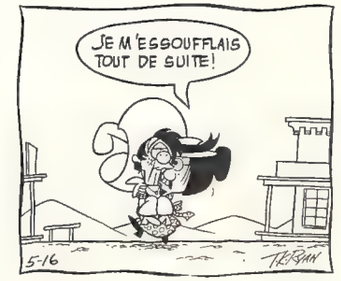


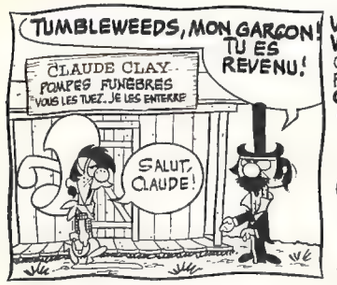


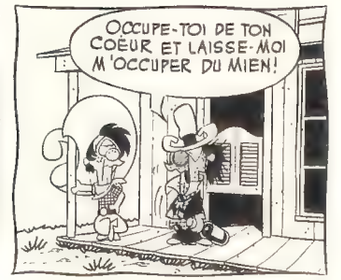
© UPI. Traduit de l'américain par L. Carrel.











FIN DE L'ÉPISODE

THEATRE GRAMONT
RENÉ DUPUY ET LA Cie C. CONFORTÈS PRÉSENTENT :
JE NE PENSE... ...QU'À ÇA
WOLINSKI
JAPTATION ET MISE EN SCÈNE CONFORTÈS
CHANSONS EVARISTE
AVEC
GEORGES BELLER
GÉRARD CROCE
FLORENCE GIORGETTI
DOMINIQUE MAURIN
FRANCE BEUCLER
DORTE
DIDIER KAMINKA
PHILIPPE OGOUZ
COSTUMES CRÉÉS PAR HARRY LANS
CHORÉGRAPHIE YVONNE CARTIER
GROUPE MUSICAL "THE CLASSICAL M" AVEC MICHEL FRANTZ
SONORISATION PATRÉ-MANOUVI
30, RUE DE GRAMONT - MÉC 62 25 - Mo OPÉRA - TOUS LES SOIRS À 20 H. SAUF LUNDI - DIMANCHE MATINÉE À 16 H

En 1818, dans la première édition de son « Dictionnaire infernal », Collin de Plancy écrivait : « Nous avons rassemblé ici beaucoup de contes populaires qui, aux lecteurs frivoles, sembleront des inutilités, mais qui offriront des sujets de méditation aux savants et aux philosophes. »

le loup-garou

L'an 1588, en un village distant de deux lieues d'Apchon, dans les montagnes d'Auvergne, un gentilhomme, étant sur le soir à sa fenêtre, aperçut un chasseur de sa connaissance, et le pria de lui rapporter de sa chasse. Le chasseur en fit promesse, et, s'étant avancé dans la plaine, il vit devant lui un gros loup qui venait à sa rencontre. Il lui lâcha un coup d'arquebuse et le manqua. Le loup se jeta aussitôt sur lui et l'attaqua fort vivement. Mais l'autre, en se défendant, lui ayant coupé la patte droite, avec son couteau de chasse, le loup estropié s'enfuit et ne revint plus ; et, comme la nuit approchait, le chasseur gagna la maison de son ami, qui lui demanda s'il avait fait bonne chasse. Il tira aussitôt de sa gibecière la patte, qu'il avait coupée au prétendu loup ; mais il fut bien étonné de voir cette patte convertie en main de femme et à l'un des doigts un anneau d'or que le gentilhomme reconnut être celui de son épouse. Il alla aussitôt la trouver. Elle était auprès du feu et cachait son bras droit sous son tablier. Comme elle refusait de l'en tirer il lui montra la main que le chasseur avait rapporté ; et cette malheureuse toute éperdue lui avoua que c'était elle en effet qu'il avait poursuivie sous la figure d'un loup-garou ; ce qui se vérifia encore en confrontant la main avec le bras droit dont elle faisait partie. Le mari pieusement courroucé livra sa femme à la justice et elle fut brûlée en ce monde, pour griller éternellement dans l'autre.

Collin de Plancy

DANS LA SERIE "CHEZ LE MEDECIN"
VOICI...

MIEL SAUVAGE

par REISER

ALORS ?
EN EFFET, C'EST BIEN DU MIEL...
ÇA, C'EST CURIEUX...
ALORS, VOUS COMPRENEZ, MA VIE EST DEVENUE UN ENFER...
PAS PLUS TARD QUE L'AUTRE JOUR, JE PRENAIS MON PETIT DEJEUNER DANS UN HÔTEL
À CÔTÉ DE MOI, UNE FILLE RAVISSANTE... JE ME DIS "TIENS... HÉHÉ..."
JE NE FAIS PLUS ATTENTION, JE ME CROIS CHEZ MOI. ET MACHINALEMENT...
ÇA A L'AIR DE MARCHER...
JE TARTINE MON CROISSANT DE MIEL...
UNE MINUTE PLUS TARD, LE BELLÂTRE DE L'ENDROIT L'EMBARQUAIT...
2

J'AI MÊME ÉTÉ VOIR DES GUÉRISSEURS
IL Y EN AVAIT UN QUI ME METTAIT UN POT SOUS CHAQUE OREILLE...
JE DEVAIS REVENIR LE VOIR TOUS LES HUIT JOURS. IL VIDAIT LES POTS...
MIEL
ET IL FALLAIT QUE JE LUI DONNE CINQ MILLE BALLES...
J'AI MÊME ÉTÉ VOIR UN GUÉRISSEUR MYSTIQUE
CE MIEL, CHER FRÈRE, AMI ET CLIENT, C'EST TON ÂME QUI LE PRODUIT, TON ÂME QUI A TROUVÉ CE MOYEN DE RACHETER TES FAUTES ICI-BAS!
RÉJOUIS-TOI, CAR CE SERA TOUJOURS ÇA DE FAIT POUR LÀ HAUT!
HEUREUSEMENT, IL NE PRENAIT PAS CHER...
DONNE-MOI UN COUP DE PIED DANS LE DERRIÈRE!
QUAND J'AURAI REÇU 3.748.235 COUPS DE PIED DANS LE DERRIÈRE, J'AURAI ACQUIS UNE ÉNERGIE SUFFISANTE POUR GRIMPER AU CIEL DIRECTEMENT...
3

MAIS POURQUOI TENEZ-VOUS À SUPPRIMER CETTE ANOMALIE ? CE N'EST PAS SI DÉSAGRÉABLE QUE CELÀ DE SÉCRÉTER DU MIEL...

EN PETITES QUANTITÉS, OUI...

CONCENTREZ-VOUS, DOCTEUR, ET VOUS IMAGINEREZ TRÈS BIEN MON CALVAIRE.

LE MIEL COULE DE MES OREILLES. IL DESCEND LE LONG DE MON COU. POISSE MA CHEMISE. MON MAILLOT. MON SLIP. MON PANTALON. MES CHAUSSETTES...

BRRR

BRRRR

MON CHER AMI, DUSSÉ-JE Y PERDRE MA PROPRE SANTÉ, JE JURE DE VOUS GUÉRIR !

J'ENTENDS UN BRUIT...

BZZZZ

BZZZZ

BZZZZ

BZZZZ

OUIIIILLE...!

BZZZZ

4

BZZZ

MAIS ALORS... C'EST AUSSI SIMPLE QUE ÇA...

IL AURAIT PU ME PRÉVENIR...

VOUS AVEZ VU CE QU'ELLE M'A FAIT, VOTRE ABEILLE ?

VOUS AVEZ VU ?

HEIN ? DITES !...

OUI ?

EXCUSEZ-MOI, JE N'ENTENDS PLUS TRÈS BIEN DE CETTE OREILLE...

ELLE VOUS A PIQUÉ, HO LA SALE BÊTE... ET VOUS N'ÊTES PAS LE PREMIER...

SURTOUT NE LA TUEZ PAS !

BONG BONG

REGARDEZ AVEC CETTE LOUPE, LE TAMBOURIN QU'ELLE FRAPPE, C'EST MON TYMPAN...

QUAND ELLE SORT, ELLE L'EMPORTE TOUJOURS AVEC ELLE...

BONG BONG

BZZZZ

ELLE M'A AU CHANTAGE, JE NE PEUX PAS L'ÉCRASER SANS RISQUER DE PERDRE À TOUT JAMAIS MA PRÉCIEUSE MEMBRANE...

5

INNOCENTINES, DE RENE DE OBALDIA

Voici trois poèmes de Obaldia. Dans « Innocentines », qui vient de paraître aux éditions Grasset (220 pages, 15 francs), il y en a environ soixante-dix de cette veine-là. Vous pouvez préférer lire autre chose. Vous pouvez même préférer ne rien lire du tout. Mais ne venez pas nous dire après que vous vous ennuyez dans l'existence.

VESPASIEN

Vespasien
Empereur romain
Pissait toujours contre les murs.

C'était sa nature
On n'y pouvait rien.

Qu'il soit en armure
En robe de lin
Qu'il fasse très noir
Beau sec, incertain,
Aussi bien le soir
Qu'au petit matin,
A la vue d'un édifice
Il fallait toujours qu'il pisse.

Quand il traversait le désert
Pour aller porter la guerre
Ses esclaves, toute la nuit,
Fabriquaient des murs qu'ils posaient en douce [devant lui.
L'Empereur Vespasien bruissait alors comme une [source.

Il dictait des lois
Rendait la justice
Parlait le Gaulois
Jouait aux boules avec les rois.

Avec le menu fretin
Il prenait une voix **off.**
Il avait des tas d'copains
Piochés dans les philosophes.

On l'a vu qui présidait
Couvert de simplicité
Des ventes de charité.

Très poli avec les dames
Très poli avec les chiens
Il avait un cœur une âme
Digne des martyrs chrétiens.

Il payait de sa personne
Croquant volontiers la pomme.
Un bon Empereur, en somme.
Mais lorsqu'il voyait un mur !

C'était sa nature
On n'y pouvait rien.

PROBLEME

Douze bonnes sœurs
A toute vapeur
Dans une deux-chevaux,

Pieds et mains méli-mélo
Leurs cornettes tournoyant
Comme les ailes du Moulin Blanc

Un vent du diable dans le dos !

Et qui priaient saint Christophe
Le saint de tous les teuf-teuf
Pour vite arriver à Meaux,

(Paraîtrait qu'y a un évêque
Qui fait des sermons si beaux
Surtout quand c'est des obsèques
Que l'on y meurt à gogo.)

Douze bonnes sœurs
Qui chantaient en chœur
D'une voix de sapeur
Un allegretto,

Rentrèrent à sept cents à l'heure
Dans un placide camion
Trente-cinq tonnes de choux-fleurs
Qui leur barraient l'horizon.

Sœurs très bonnes et choux-fleurs
Se retrouvèrent au ciel
Dans le plus simple appareil
Avec Frère Camionneur.

■

Sachant qu'un chou-fleur
Pèse environ huit cents grammes
Et que Notre-Seigneur
Est naturellement polygame,
Sachant que la plus jeune de toutes
Sur la Foi portait des doutes,
Que la plus vieille des sœurs
Etait de la police des mœurs
(Son parapluie en noir lacté
Cachait un micro-vérité),
Que la quatrième en hauteur
Ne comptait que pour du beurre,
Que la plus en épaisseur

Etait bien plus frère que sœur,
Sachant que la route de Meaux
Ne mène pas nécessairement au tombeau,
Sachant aussi que le camionneur
Avait fait un remplacement :
Des supplémentaires heures
Pour se payer du bon temps !
Combien de ces mammifères
(Camionneur et bonnes sœurs)
Sont assis actuellement
Dans l'éternité sans heures
A la droite du Seigneur
Sans ne plus jamais rien faire
Sur des trônes de choux-fleurs ?

AGLAÉ

Quand je s'rai mûr pour le négoce
J'irai trouver le Roi d'Ecosse
Et lui dirai sans plus tarder :
« Je veux votre fille, Aglaé. »

Elle a des taches de rousseur
Des yeux pistache et de grands pieds
Une bouche en forme de cœur
Un air malgache qui me sied.

« J'ai vu son portrait en entier
Dans les pages roses du Petit Larousse.
Oh ! qu'elle est rose ! Oh ! qu'elle est rousse !
Sire, j'en pince pour Aglaé.

Ouvrez cette malle et voyez :
Elle est pleine jusqu'à ras bord
De billes en verre et en acier
Qui moult efforts m'ont demandés.

Un autre coffret que voici
Contient des crottes de ouistiti...
...Admirez aussi cette glace
Faite d'eau vive et de mélasse.

Sire, ne bâillez point, vous allez voir bientôt
Surgir à l'horizon ma troupe de chameaux.
Ils arrivent tout droit des sables du désert
Leurs flancs maigres bourrés de pelles à [dessert. »

(Oh ! qu'elle est rose, oh ! qu'elle est rousse,
Sous des dehors très débonnaires !
Elle me dit des mots en douce
Des mots bannis du dictionnaire.)

« Ma collection de papillons
S'est envolée un jour d'avril.
Mais mon cœur qui bat pavillon
Vaut bien les richesses du Nil.

Tous les cailloux que j'ai trouvés
Au cours de mes expéditions
Roucoulent, Sire, à mon seul nom.
Je les mets aux pieds d'Aglaé !

Je me jette moi-même à ses genoux de lait
Et lui jure, par Dieu, la plus dure constance.
Baissez Votre regard : je ne suis point si laid,
Ma mère était sirène et sifflotait des stances.

O Sire, ô puissant Roi
Qui régnez sur tant de myrtilles,
Toute ma vie aurai grand froid
Si ne m'accordez votre fille ! »

.. ..
.. ..

Alors, abandonnant ses trônes et ses lys,
Le Roi d'Ecosse au bord des pleurs
Dira : « Ma fille, ce puits de délices,
Est la prunelle de mon cœur.

Mais il est temps de la marier
De la parer pour le gala.
Je vous la donne, prenez-la,
Vous lui ferez des lévriers ! »

Hélas ! Hélas ! j'ai dû rêver :
Le Roi d'Ecosse a trépassé
Il y a bien six cent quatre ans
Avec son ami Ferdinand.

Et je m'en vais dans les allées
Une page rose arrachée
Au dictionnaire d'ici-bas

En murmurant aux azalées
Le nom qui fait que mon cœur bat
Et que le ciel est si léger
Aglaé ! Aglaé !

« Vespasien. » — Ce poème, comme vous avez pu le constater, a un rythme qui rappelle le bon La Fontaine. Cependant, la trivialité de l'inspiration nous éloigne de la bonhomie de notre fabuliste. Dégagez les éléments rythmiques. Dites en quoi ce poème peut être qualifié de trivial.

« Problème. » — Ne vous semble-t-il pas que notre auteur, ici, fasse preuve d'un certain irrespect à l'égard de la Sainte Religion ? Estimez-vous qu'on puisse le lui pardonner ? Pourquoi ?

« Aglaé. » — Montrer comment le romantisme peut parfois, chez les Modernes, se cacher derrière la désinvolture. Apprendre aux élèves à le chercher. Les inviter à se méfier des sentiments vagues.

Note à l'intention de MM. les Educateurs : René de Obaldia assure avoir écrit ces poèmes « pour les enfants et quelques adultes ». On évitera pourtant de laisser lire un poème comme « les Cuisses de Colette » par des mains innocentes. De même, il arrive parfois que l'auteur passe la mesure. Dans « En ce temps-là », par exemple, dont il nous suffira de citer les deux premiers vers :

« En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples :
Vous êtes des pommes de terre, je vous changerai en frites. »

D. D. T.

SUR LA MER INLASSABLE, IL FIXAIT SES REGARDS EN RÉPANDANT DES PLEURS.

Enfin, Ulysse, aidé de la déesse Minerve, de son fils Télémaque, du porcher Eumée et du bouvier Philoetios, vient à bout des prétendants de la fidèle Pénélope.

Plus bas, maître !

D'accord, d'accord, vous savez ce que c'est. Ce ne sont pas tellement les bras qui me font faute, mais les yeux. Elle n'est pas passée si loin, la dernière.

Et dire que je suis immortelle...

Vise bien, Papa !

Dans mes bras, Pénélope !

PFFT

PFFT

PFFT

« Vaillant mari, tu as trop dérivé sur les puissantes houles. L'étincelant Phœbus a brûlé tes pupilles. Ne reconnais-tu plus l'irréprochable Pénélope ? Et à présent, assez flirté...

Toi, souillon, à la cuisine !

Si, Madama.

FIN

norge

l'affaire du 21 décembre

Nous vous avons présenté, le mois dernier, les « Cerveaux brûlés », de Norge, publiés en 1969. L'année précédente, chez le même éditeur, Flammarion, dans la même collection « Poésie », Norge avait publié « Le vin profond ». En voici un chapitre.

L'homme poussait une espèce de petite charrette extraordinaire

Pleine de vieux cerfs-volants et de pipes cassées. Qu'est-ce qu'il pouvait bien en faire ?

C'était une voiture d'enfant d'un genre démodé. Avec une casquette (l'homme), la poussait (la charrette). Cette casquette était dans sa poche.

Sinon, rien à signaler ; l'homme avait une figure agréablement faite, le menton peut-être légèrement en galoche.

Quel âge ? (Ça vous intéresse ?) Oh, c'est difficile à dire, mais enfin : trente-deux ans environ.

Je continue mon histoire ? De temps en temps, il arrangeait sur la charrette des objets blancs et ronds

Que je pris tout d'abord pour des mètres pliants, quand je vis que c'étaient des boules de neige.

Mais oui, elle est pleine de grosses boules de neige, cette petite voiture. Ce n'est pas ça qui l'allège.

Je continue mon histoire ? Albert (c'est le nom de l'homme, je ne l'ai su que plus tard, mais autant le dire tout de suite, ce sera plus facile)...

Donc Albert, j'ai dit trente-deux ans environ et je crois maintenant que je le vieillis un peu, poussait son véhicule dans la direction de la ville.

Oui, car il venait d'un quartier plutôt campagnard et faubourien ;

Mais la description de ce quartier ne semble intéressante en rien.

Les essieux grinçaient, c'était le jour le plus court de l'année, le 21 décembre, vers trois heures et demie ; oh, j'énonce l'heure sans certitude.

On sentait qu'Albert était plutôt un intellectuel et que pousser une charrette n'était pas dans ses habitudes.

Faire plus de commentaires serait peut-être fastidieux.

De temps en temps, le garçon, à cause de la fatigue sans doute et des gros pavés, murmurait : nom de Dieu, nom de Dieu.

J'étais un peu intrigué. Le quartier était solitaire et aucun réverbère n'était encore éclairé.

Mais cela, c'était à cause d'une panne d'électricité, je l'ai su plus tard par un employé.

Albert et les six mioches se jettent sur les boules de neige et la fenêtre éclairée, ils se mettent carrément à la bombarder,

De sorte que les vitres volent en éclats et qu'un charmant visage de femme apparaît tout effaré.

Oui, cette jeune femme avait une expression très agréable, si fraîche, si douce... Et quel âge pouvait-elle avoir ?

Je lui donne environ vingt-cinq ans, mais on voyait mal, c'était le soir.

Elle crie : c'est toi, mon Albert, c'est vous mes petits moutons chéris, c'est vous tous, mes adorés !

Elle ouvre la porte maintenant et apparaît très séduisante, une bougie allumée à la main et la flamme lui fait autour des cheveux une espèce de pétillement doré.

Remettons d'abord les boules de neige dans la voiture, dit Albert, ce sont des boules de neige de location.

Je dois les restituer en bon état. Après, nous serons plus à l'aise pour nos effusions.

On les ramasse, on les aligne avec soin dans le petit véhicule et elle donne un bon coup de main à son mari et aux enfants, la ravissante créature.

Albert, dit-elle, tu es un fantaisiste et c'est ce que j'aime en toi. C'était amusant, la petite voiture

Et ton idée de boules de neige était originale. Note que tu as déjà trouvé plus drôle ; ah, je sais que tout ça, c'était pour me faire plaisir.

Mais ne crois-tu pas que tu pourrais promener les enfants plus simplement ? Il y a quelque chose en toi que je ne peux pas saisir,

Ce besoin d'extravagance, d'excès. Pourquoi ces cerfs-volants, ces vieilles pipes en terre, ces tambours et tout ce décorum ?

Chérie très chérie, dit Albert, je voulais t'étonner, te plaire encore, je ne suis pas comme les autres hommes,

Aucune importance dans notre vie, n'est-ce pas, ces quelques vitres en morceaux et ces roulements de tambours ;

Je voulais t'intéresser, je t'aime tant, Hélène, j'ai toujours peur qu'il s'endorme, notre amour.

Et les enfants se sont bien amusés. Ça leur fera un joli souvenir. Demain, les jours allongent. On se met à tout ranger.

Hélène, c'était son nom, reprend ses grands arpèges. Les enfants vont se coucher et Albert remplace les vitres de la salle à manger.

Enfin, sur le moment, ça faisait une drôle d'impression et plus un seul éléphant dans la région.

Il paraît qu'on n'en avait plus revu depuis qu'Annibal avait traversé le pays avec ses légions.

Je devrais dire « son armée », car légion, ça fait évidemment romain.

Mais ce détail est superflu et si je m'égare encore, ce récit va durer jusqu'à demain.

Impossible de savoir à quelle opinion religieuse ou philosophique se rattachait Albert.

L'ayant connu mieux ultérieurement, j'aurais pu le savoir, mais je laisse souvent ces questions-là en l'air.

Bien qu'en réalité elles me passionnent et si je vous affirmais à brûle-pourpoint

Qu'Albert était subtilement protestant, eh bien, je crois que je ne me tromperais point.

Je continue mon histoire ? J'en étais, je crois, à cette évocation des boules de neige.

Des boules de neige, c'est difficile de voir cela sans se dire qu'on finira par les lancer.

On ne garde pas des boules de neige sur une charrette comme des pommes, voilà probablement votre pensée.

Et vous avez raison ; donc l'homme, donc Albert s'arrête tout à coup devant une villa,

Toujours accompagné de ses six marmots qui gambadaient autour de lui ; avais-je parlé de ces enfants-là ?

Mon Dieu, non, il me semble que j'ai tout bêtement oublié de le dire !

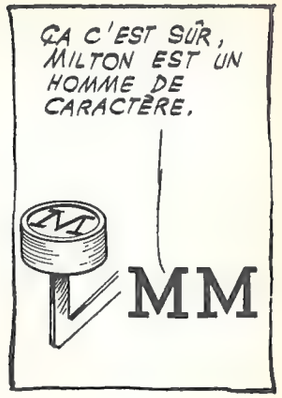
Enfin, maintenant, c'est fait, six enfants, ça augmentait évidemment mon envie de sourire.

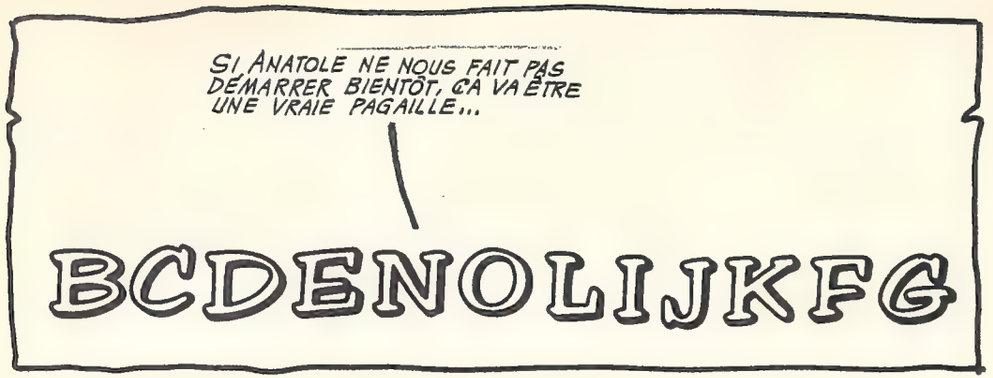
Eh oui, six bambins frappant du tambour gazouillaient gentiment autour de la voiturette.

Leur âge ? Oh, ils devaient avoir cinq, six, sept, huit, neuf et dix ans. Je tape un peu à l'aveuglette.

Je continue mon histoire : la charrette, Albert, les six petits et les boules de neige

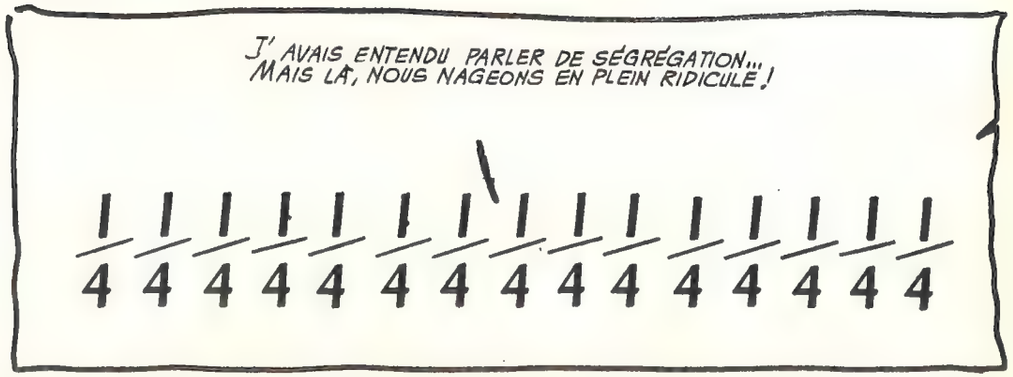
S'arrêtent devant une villa dont une fenêtre était éclairée. On entendait des arpèges, de grands arpèges.

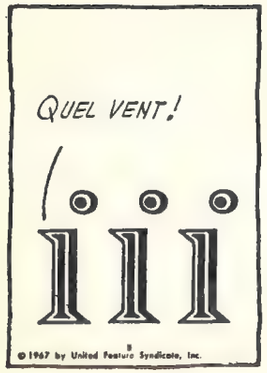




ALPHABETE

JACK WOHL





© UPI. Adapté de l'américain par Delfeil de Ton.

Autrefois tout les capitalistes portaient des chapeaux hautes formes et des costumes noirs. Aidés par des prêtres corpulents ou des ministres maigres ils grugeaient les pauvres proletariens.
Un seul fois par an le soleil se levait: le premier mai. A cette occasion l'ouvrier opprimé rompait ses chaînes.

Tout ce monde est fixé sur le papier par le dessinateur hollandais **Albert Hahn** (1877-1918) dans l'hebdomadaire satirique „De Notenkraker" (le casse-noisettes), l'Assiette au Beurre du Pays-Bas.
Le tuberculeux Hahn était le dessinateur le plus important autrefois et le premier vrai dessinateur politique de la Hollande.

Maintenant, plus qu'un demi siecle après sa mort, on voit toujours l'influence de Hahn, par exemple dans l'oeuvre du dessinateur politique Opland (le meilleur de la Hollande).

Sur Albert Hahn il parait enfin un livre solide, par Koos van Weringh, publié par Arbeiderspers, Amsterdam. Plusieurs des 150 illustrations ne sont plus actuels, des autres pourraient être publiés dans l'Enragé ■
The Beatles vont faire des disques-solo, séparés. De Ringo il apparaitra un grand disque sur lequel il chante des evergreens comme: Night and Day et Autumn Leaves ■
Pendant que Tomi Ungerer (avec William Cole) publie deux livres d'enfants chez l'éditeur anglais Bodley Head, „Rhyme Giggles" et „Limerick Giggles", il publie

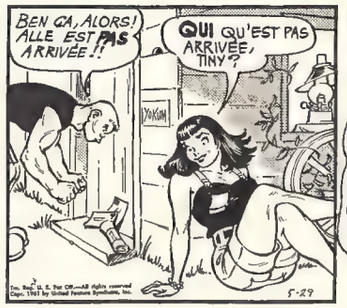
en Amérique chez Rhinoceros Press son receuil Fornicon, 64 planches séparés, dont un ci-dessous ■

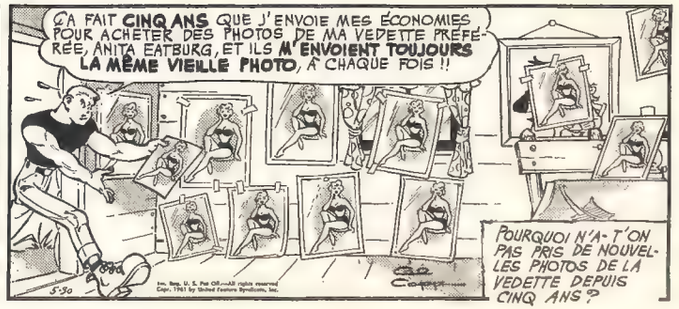
Du meilleur dessinateur de Mad, DON MARTIN, on publiait le cinquième bouquin: le Signet-pocket „Don Martin cooks up more tales" ■
Un éditeur chrétien en Hollande publie „le petit livre noir du président Jésus Christ" (des citations du bible) ■

Supplément du journal OZ nr 24: un poster de R. Grumb ■
A paraître chez Grosset & Dunlap: un ré-édition de l'édition de 1946 de Krazy Kat avec un préface de E.E. Cummings.
De plus: Nostalgia Press, présente un nouveau sélection de Krazy Kat ■

Le designer & illustrateur anglais le plus applaudissé, Alan Aldridge (26) rédigeait le livre: „The Beatles, illustrated lyrics", tout les textes des Beatles, illustrés par les meilleurs dessinateurs internationaux parmi lesquels David Hockney, Topor, Moscoso, Folon, John Glashan et Alan Aldridge lui-même. Les illustrations (la plupart en couleurs) perdraient trop pour les reproduire ici, c'est mieux d'acheter le livre vous-même.
D'ailleurs il y avait déjà un livre „The Beatles Complete Works" publié par Thomas Rap, Amsterdam, qui vient de publier les oeuvres complètes de Bob Dylan. L'année prochaine (1970) Rap publiera les textes des Rolling Stones et un bouquin de Reiser: „Je t'aime" ■

LI'L ABNER





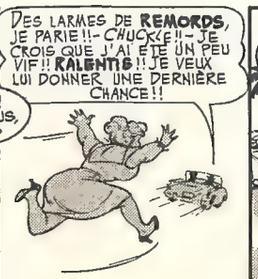
DINER
ARRÊTEZ ICI !!
THE "BELLYBUSTER"!! ... BIGGEST BURGER in BEV

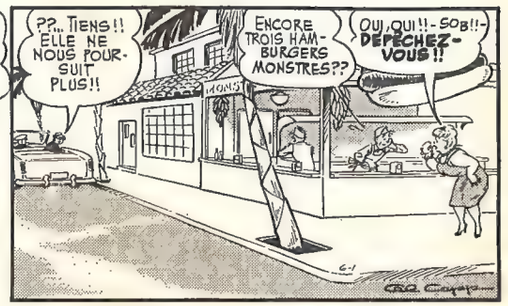
HA!!
M... MON PRODUCTEUR!!

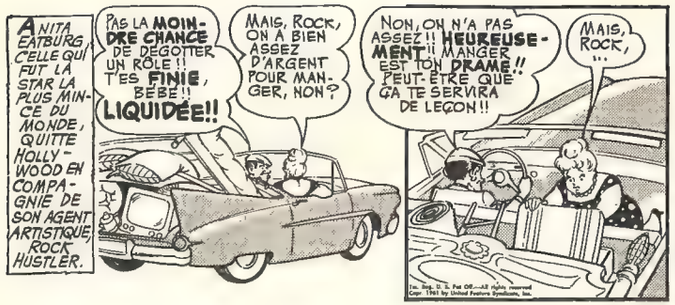
J'AI DÉPENSÉ UNE FORTUNE EN DOCTEURS POUR ESSAYER DE VOUS GUÉRIR DE VOTRE BOULIMIE RAVAGEUSE!!

... ET VOUS, VOUS ME POIGNARDEZ DANS LE DOS AVEC UN GÂTEAU À LA CRÈME !! JE VOUS FOUS À LA PORTE, ANITA EATBURG!! VOUS ÊTES FINIE !!

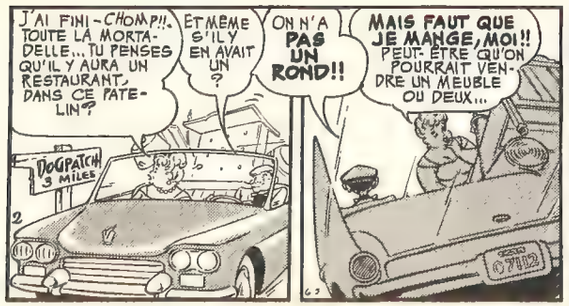
ET VOILÀ!! JE VIENS DE LIQUIDER MA MEILLEURE VEDETTE, ANITA EATBURG, À CAUSE DE SA GOINFRERIE!!
??OH... REGARDEZ DANS LE RÉTRO, MONSIEUR!! ELLE COURT DERRIÈRE NOUS, AVEC DES LARMES DANS LES YEUX!!


DES LARMES DE REMORDS, JE PARIE!! - CHUCKLE!! - JE CROIS QUE J'AI ÉTÉ UN PEU VIF!! RALENTIS!! JE VEUX LUI DONNER UNE DERNIÈRE CHANCE!!


??... TIENS!! ELLE NE NOUS POURSUIT PLUS!!
ENCORE TROIS HAMBURGERS MONSTRES??
OUI, OUI!! - SOB!! - DÉPÊCHEZ-VOUS!!

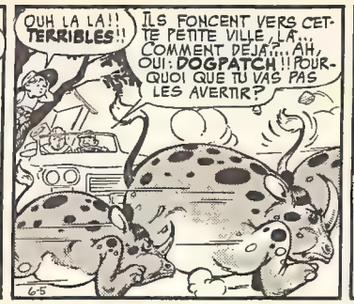

ANITA EATBURG, CELLE QUI FUT LA STAR LA PLUS MINCE DU MONDE, QUITTE HOLLYWOOD EN COMPAGNIE DE SON AGENT ARTISTIQUE, ROCK HUSTLER.
PAS LA MOINDRE CHANCE DE DÉGOTTER UN RÔLE!! T'ES FINIE, BÉBÉ!! LIQUIDÉE!!
MAIS, ROCK, ON A BIEN ASSEZ D'ARGENT POUR MANGER, NON?
NON, ON N'A PAS ASSEZ!! HEUREUSEMENT!! MANGER EST TON DRAME!! PEUT-ÊTRE QUE ÇA TE SERVIRA DE LEÇON!!
MAIS, ROCK, ...

... IL FAUT QUE JE MANGE!! TOUT LE TEMPS!! JE PEUX PAS M'ARRÊTER!!
UNE GROSSE GOINFRE DÉGUEULASSE, VOILÀ CE QUE T'ES!!


J'AI FINI - CHOMP!! TOUTE LA MORTADELLE... TU PENSES QU'IL Y AURA UN RESTAURANT, DANS CE PATELIN?
DOGPATCH 3 MILES
ET MÊME S'IL Y EN AVAIT UN ?
ON N'A PAS UN ROND!!
MAIS FAUT QUE JE MANGE, MOI!! PEUT-ÊTRE QU'ON POURRAIT VENDRE UN MEUBLE OU DEUX...

QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA? GASP!! - ON DIRAIT DES RHINOCÉROS, MAIS EN PLUS GRAS!!
NATRELLEMENT!! C'EST DES GRASSOCÉROS!!

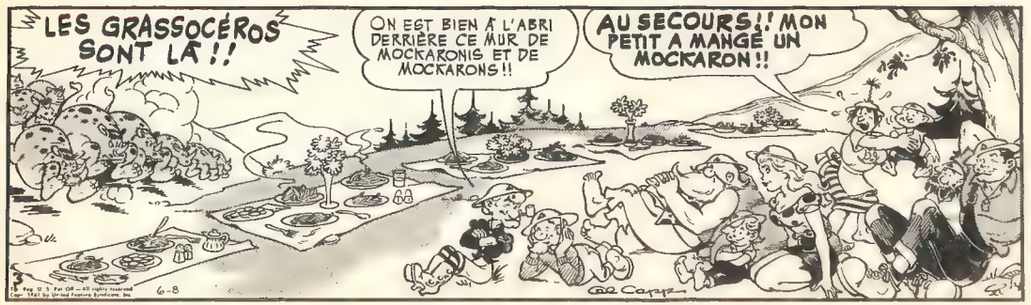
PASSE QUE ÇA RESSEMBLE À DES RHINOCÉROS, MAIS COMME C'EST PLUS GRAS, C'EST DES GRASSOCÉROS!!
ILS SONT DANGEREUX?

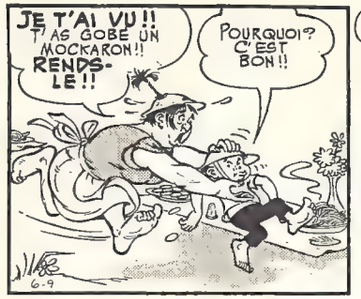

OUH LA LA!! TERRIBLES!!
ILS FONCENT VERS CETTE PETITE VILLE, LÀ... COMMENT DÉJÀ?... AH, OUI: DOGPATCH!! POURQUOI QUE TU VAS PAS LES AVERTIR?

SI J'ÉTAIS PAS UN PAUV' PETIT ENFANT, C'EST LES GRASSOCÉROS QUE J'IRAIS AVERTIR!! - YAK!! - YAK!! - ILS SAVENT COMMENT S'Y PRENDRE AVEC EUX, CEUX DE DOGPATCH!!

GASP!! LA HORDE ENRAGÉE SE RUE SUR DOGPATCH!!
MAIS... PERSONNE ICI N'A L'AIR DE S'EN PRÉOCCUPER!!
CHUCKLE!! - SI CES GRASSOCÉROS AVAIENT LA MOINDRE IDÉE DE CE QUI LES ATTEND, C'EST EUX QUI SE FERAIENT DU MAUVAIS SANG!!
OH, LA, LA, LES GARS DE DOGPATCH SONT PRÊTS À LES RECEVOIR, FAITES-LEUR CONFIANCE!!
SCÈNE SUIVANTE : UNE SECONDE PLUS TARD, DANS DOGPATCH.

LES GRASSOCÉROS SE RAPPROCHENT!! ON CROIRAIT LE TONNERRE!! TOUT EST EN PLACE?
OUI, CHEF DE LA DÉFENSE CIVILE YOKUM!! Y'A UN PLAT DE MOCKARONIS BIEN CHAUDS POUR CHAQUE GRASSOCÉROS!!
ET V'LÀ LES MOCKARONS, POUR LE DESSERT!!
MOCKARONIS? MOCKARONS? QU'EST-CE QUE ÇA PEUT BIEN ÊTRE?


LES GRASSOCÉROS SONT LÀ!!
ON EST BIEN À L'ABRI DERRIÈRE CE MUR DE MOCKARONIS ET DE MOCKARONS!!
AU SECOURS!! MON PETIT A MANGÉ UN MOCKARON!!


JE T'AI VU !! T'AS GOBÉ UN MOCKARON !! RENDS-LE !!
POURQUOI ? C'EST BON !!
6-9

NATRELLEMENT !!
ÇA VA ME DONNER MAL AU VENTRE ?
SÛR QUE NON !! TU TE SENTIRAIS ENCORE MIEUX QU'AVANT !!

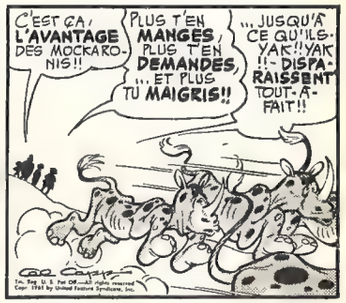
ALORS, POURQUOI QUE J'AI PAS LE DROIT DE LE MANGER ?
T'AS QU'À REGARDER CE QUI VA ARRIVER AUX GRASSOCÉROS QUAND ILS AURONT MANGÉ !!

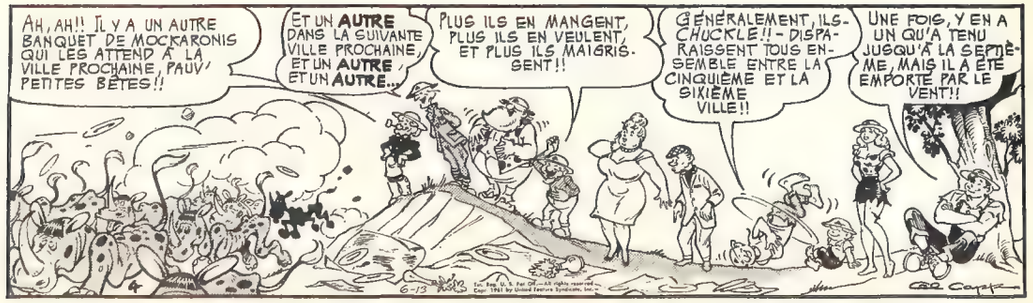
HEY !! RESTEZ PAS LÀ !! SAUVEZ-VOUS !! LES GRASSOCÉROS VONT VOUS MASSACRER !!
CHUCKLE !! - ON EST AUSSI EN SÉCURITÉ QU'UNE PUNAISE DANS UN BOIS DE LIT !!
6-10

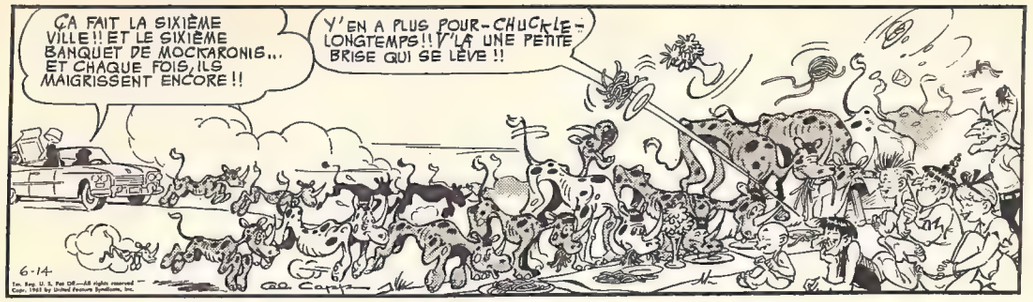
GASP !! ON DIRAIT QU'ILS ONT RAISON !! LES MONSTRES SE SONT ARRÊTÉS NET !! ILS DÉVORENT CETTE NOURRITURE !!
NOURRITURE ? OH, L'IGNORANCE DE CES GENS DE LA VILLE !! APPELER LES MOCKARONIS DE LA NOURRITURE !!
ÇA, C'EST LA PLUS DRÔLE QUE J'AIE ENTENDUE !! FAUDRA QUE JE LA REDISE À UN BANQUET, SI JAMAIS ON M'INVITE À UN BANQUET !!

GASP !! MAINTENANT QU'ILS ONT MANGÉ TOUS LES MOCKARONIS, ILS S'EN VONT !!
NATRELLEMENT !! ILS CONTINUENT JUSQU'À LA PROCHAINE VILLE !!
URP !

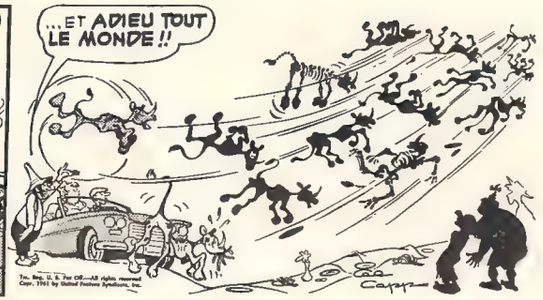
CHUCKLE !! - VOUS AVEZ REMARQUÉ COMME ILS SONT DEVENUS MINCES ?
JE N'EN CROIS PAS MES YEUX !! ET QU'EST-CE QUI VA ARRIVER À LA PROCHAINE VILLE ?
ON EST EN TRAIN DE PRÉPARER DES MOCKARONIS, LÀ-BAS !
6-12


C'EST ÇA, L'AVANTAGE DES MOCKARONIS !!
PLUS T'EN MANGES, PLUS T'EN DEMANDES, ... ET PLUS TU MAIGRIS !!
... JUSQU'À CE QU'ILS - YAK !! YAK !! - DISPARAISSENT TOUT-À-FAIT !!


AH, AH !! IL Y A UN AUTRE BANQUET DE MOCKARONIS QUI LES ATTEND À LA VILLE PROCHAINE, PAUV' PETITES BÊTES !!
ET UN AUTRE DANS LA SUIVANTE VILLE PROCHAINE, ET UN AUTRE, ET UN AUTRE...
PLUS ILS EN MANGENT, PLUS ILS EN VEULENT, ET PLUS ILS MAIGRISSENT !!
GÉNÉRALEMENT, ILS - CHUCKLE !! - DISPARAISSENT TOUS ENSEMBLE ENTRE LA CINQUIÈME ET LA SIXIÈME VILLE !!
UNE FOIS, Y EN A UN QU'A TENU JUSQU'À LA SEPTIÈME, MAIS IL A ÉTÉ EMPORTÉ PAR LE VENT !!
6-13


ÇA FAIT LA SIXIÈME VILLE !! ET LE SIXIÈME BANQUET DE MOCKARONIS... ET CHAQUE FOIS, ILS MAIGRISSENT ENCORE !!
Y'EN A PLUS POUR - CHUCKLE - LONGTEMPS !! V'LÀ UNE PETITE BRISE QUI SE LÈVE !!
6-14

REGARDEZ-BIEN CES GRASSOCÉROS, ÉTRANGERS !! V'LÀ LA PETITE BRISE !!
6-15


... ET ADIEU TOUT LE MONDE !!

SI LES MOCKARONIS PEUVENT FAIRE ÇA À DES ANIMAUX IGNORANTS, ILS PEUVENT LE FAIRE AUSSI AUX GENS, SI NOUS LES MAINTENONS IGNORANTS...
6-16

... DU FAIT QUE PLUS ILS EN MANGERONT, PLUS ILS VOUDRONT EN MANGER, ET PLUS ILS DEVIENDRONT MAIGRES...

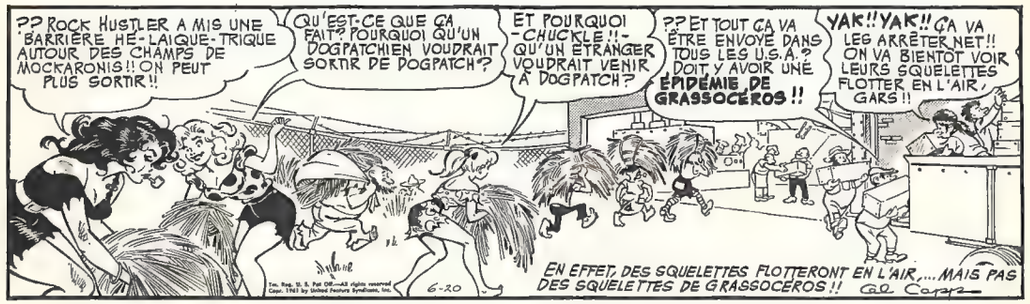
... JUSQU'À CE QU'ILS - YAK !! YAK !! - SOIENT BALAYÉS PAR LA BRISE !! MAIS NOUS, AVANT ÇA, BÉBÉ, ON SERA DEVENUS MILLIARDAIRES !!

IL N'Y A QUE NOUS ET CES PLOUCS DE PAR-ICI QUI CONNAISSIONS L'HORRIBLE VÉRITÉ AU SUJET DES MOCKARONIS !! EUX, ILS N'EN MANGERONT PAS... ET NOUS NON PLUS !!
6-17

À PARTIR DE MAINTENANT, TU PEUX MANGER DE TOUT CE QUE TU VEUX, ET AUTANT QUE T'EN VEUX !!
... MAIS... JE VAIS - SOB !! - GROSSIR !!

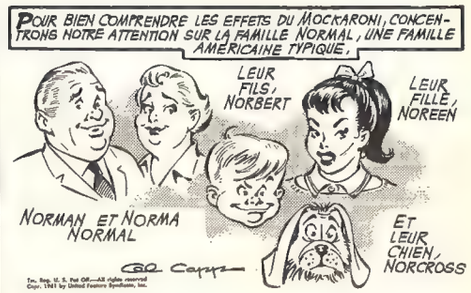
ÇA, C'EST DÉJÀ FAIT, BÉBÉ !! T'EN FAIS PAS !! PLUS LE PUBLIC DEVIENDRA MAIGRE, ET PLUS TA GRAISSE DEVIENDRA SEXY !!

EN UN ÉCLAIR, ROCK HUSTLER FONDE LA "U.S. MOCKARONI COMPANY"
C'EST SIGNÉ!! UN CONTRAT QUI ME DONNE L'EXCLUSIVITÉ ABSOLUE SUR TOUTE LA PRODUCTION DE MOCKARONIS!!
SIGNÉ!! UN CONTRAT QUI OBLIGE TOUS LES HOMMES, LES FEMMES ET LES MULES DE CES MONTAGNES À TRAVAILLER DANS MES CHAMPS DE MOCKARONIS!!
SIGNÉ!! UN CONTRAT POUR CONSTRUIRE UNE BARRIÈRE ÉLECTRIFIÉE AUTOUR DE MES CHAMPS DE MOCKARONIS!!
FINE PRICES

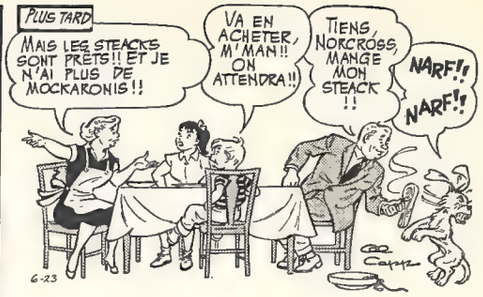

?? ROCK HUSTLER A MIS UNE BARRIÈRE HÉ-LAIQUE-TRIQUE AUTOUR DES CHAMPS DE MOCKARONIS!! ON PEUT PLUS SORTIR!!
QU'EST-CE QUE ÇA FAIT? POURQUOI QU'UN DOGPATCHIEN VOUDRAIT SORTIR DE DOGPATCH?
ET POURQUOI -CHUCKLE!!- QU'UN ÉTRANGER VOUDRAIT VENIR À DOGPATCH?
?? ET TOUT ÇA VA ÊTRE ENVOYÉ DANS TOUS LES U.S.A.? DOIT Y AVOIR UNE ÉPIDÉMIE DE GRASSOCÉROS!!
YAK!! YAK!! ÇA VA LES ARRÊTER NET!! ON VA BIENTÔT VOIR LEURS SQUELETTES FLOTTER EN L'AIR, GARS!!
6-20
EN EFFET, DES SQUELETTES FLOTTERONT EN L'AIR,... MAIS PAS DES SQUELETTES DE GRASSOCÉROS!!

Mangez comme une TRUIE!! soyez mince comme une ANGUILLE!!
Mockaroni!!
Plus vous en mangez, plus vous minciss'z!!
QU'EST-CE QUE TU PENSES DE CETTE PUBLICITÉ? CHAQUE MOT EST LA PURE VÉRITÉ!!
MAIS TU LEUR DIS PAS QUE SI ILS COMMENCENT À MANGER DE CE TRUC-LÀ, ILS PEUVENT PLUS S'ARRÊTER!!
6-21
ET UNE FOIS QU'ILS ONT COMMENCÉ À MAIGRIR, ILS NE S'ARRÊTENT PLUS, JUSQU'À CE QU'ILS DISPARAISSENT DANS LE VENT!!
UN PUBLICITAIRE QUI CONNAÎT SON BOULOT SAIT EXACTEMENT JUSQU'OÙ IL FAUT DIRE LA VÉRITÉ!!

LE NOUVEL ALIMENT MIRACLE SE RÉPAND COMME UNE TRAÎNÉE DE POUDRE!!
EN VENTE AUJOURD'HUI!
MOCKARONI
mangez comme une TRUIE soyez mince comme une ANGUILLE!
LE RÊVE DE TOUTES LES FEMMES EST DEVENU RÉALITÉ!! NOUS BOURRER À ÉCLATER TOUT EN RESTANT MINCES!!
6-

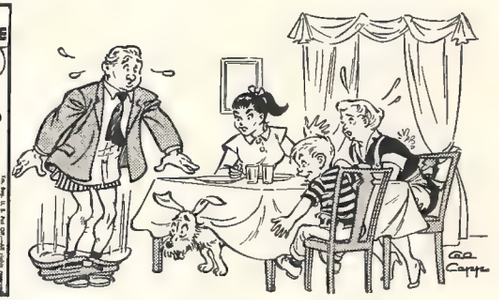

POUR BIEN COMPRENDRE LES EFFETS DU MOCKARONI, CONCENTRONS NOTRE ATTENTION SUR LA FAMILLE NORMAL, UNE FAMILLE AMÉRICAINE TYPIQUE,
LEUR FILS, NORBERT
LEUR FILLE, NOREEN
NORMAN ET NORMA NORMAL
ET LEUR CHIEN, NORCROSS

M. ET MME NORMAN, FAMILLE AMÉRICAINE TYPIQUE, SONT À TABLE,
POUR COMMENCER, JE VOUS AI PRÉPARÉ DES MOCKARONIS, LE NOUVEL ALIMENT-MIRACLE!! VOUS AUREZ VOS STEACKS APRÈS!!
JE VAIS GOÛTER JUSTE UNE PETITE BOUCHÉE DE CES -UGH!- MOCKARONIS. ET APRÈS, JE VEUX MON STEACK, MOI!!


PLUS TARD
MAIS LES STEACKS SONT PRÊTS!! ET JE N'AI PLUS DE MOCKARONIS!!
VA EN ACHETER, M'MAN!! ON ATTENDRA!!
TIENS, NORCROSS, MANGE MON STEACK!!
NARF!!
NARF!!
6-23

EH BIEN, VOILÀ AU MOINS UNE RÉCLAME QUI DISAIT LA VÉRITÉ!! PLUS ON MANGE DE MOCKARONIS, PLUS ON EN VEUT!!
OUAIS... MAIS...

...POUR CE QUI EST DE GARDER LA LIGNE C'EST SÛREMENT L'ATTRAPPE-NIGAUDS HABITUEL!!
6-24



ON S'EST-OURP!!- BOURRÉS DE MOCKARONIS, ET ON A TOUS MAIGRI!!
ET C'EST DÉLICIEUX!! JE NE VEUX PLUS RIEN MANGER D'AUTRE!!
JE VAIS DONNER CE STEAK À CE BRAVE MENDIANT!!
6-26

ALORS, PARCE QUE JE SUIS UNE CATÉGORIE DÉFAVORISÉE, VOUS ESSAYEZ DE ME REFILER CETTE SALOPERIE À FAIRE ENGRAISSER LE MONDE?

ILS SONT TOUS À ESSAYER DE ME REFILER LEURS STEAKS!! JE VEUX DES MOCKARONIS, COMME TOUT LE MONDE!! J'AI DES DROITS!!

OH, M'MAN!! REGARDE COMME JE SUIS MINCE!! QU'EST-CE QU'IL VA ÊTRE SURPRIS, LE GROS WALTER, MON FLIRT, QUAND IL VA ME VOIR!!
6-27

IL ÉTAIT PARTI DEPUIS DEUX SEMAINES!!
RRINNNG!!
LE VOILÀ!!

MAIS... C'EST GROS WALTER QUE J'ATTENDAIS!!
JE SUIS GROS WALTER, SEULEMENT J'AI BOUFFÉ PLEIN DE MOCKARONIS!!

UN CADEAU!! POUR MOI!!
NON!! NE LE PRENDS PAS!! NON!!

MAIS PUISQUE C'EST POUR MOI!!
NON!! NE ME L'ÔTE PAS!!
6-28

QU'EST-CE QU'IL PEUT BIEN M'AVOIR APPORTÉ?

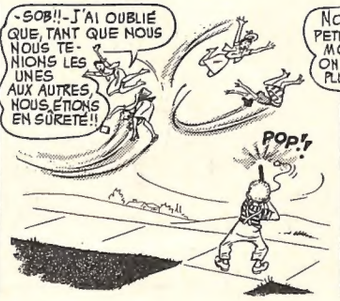
!! DES BRIQUES!! ?? WALTER? WALTER!!
C'EST LE SEUL TRUC QUE J'AVAIS TROUVÉ POUR NE PAS M'ENVOLER!! JE CROIS QUE J'AI UN PEU EXAGÉRÉ AVEC LES MOCKARONIS!!

GROS WALTER!! REDESCENDS!!
OUI, OUI... DÈS QUE CETTE BRISE CESSERA DE SOUFFLER.
HMPF!! LUI AUSSI, IL S'EST MIS AUX MOCKARONIS!!
6-29

LES PETITS JEUNOTS À LA MODE, ÇA NE VEUT PAS UTILISER UN DE CES SYSTÈMES D'ANCRAGE!! SI SEULEMENT JE POUVAIS CESSER DE M'EMPIFFRER DE MOCKARONIS... MAIS RIEN À FAIRE!!

DEMAIN, JE PRENDRAI UNE ANCRE PLUS LOURDE!! ÇA RÉSOUDRA MON PROBLÈME POUR QUELQUES JOURS, MAIS COMMENT VAIS-JE FAIRE LA SEMAINE D'APRÈS? ET-SHUDDER!!-CELLE D'APRÈS?...
CLONK
CLONK

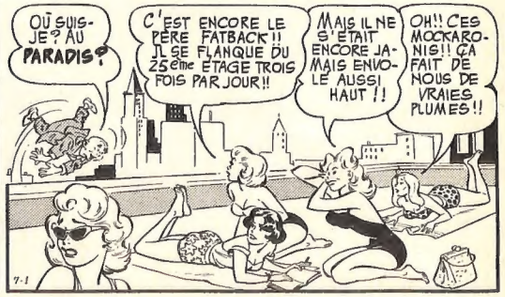
VOILÀ LES AMIES QUI ARRIVENT POUR NOTRE PETIT BRIDGE, BRAS DESSUS-BRAS-DESSOUS!!
HAUT LES MAINS!!
QU'IL EST MIGNON!! OBÉISSONS!!
6-30


-SOB!!-J'AI OUBLIÉ QUE, TANT QUE NOUS NOUS TENIONS LES UNES AUX AUTRES, NOUS ÉTIONS EN SÛRETÉ!!
POP!!

NOUS AVONS-SOB!!-UN PETIT PEU FORCÉ SUR LES MOCKARONIS!! MAIS QUAND ON COMMENCE, ON NE PEUT PLUS S'ARRÊTER!!
OH, LAISSE-LES TOMBER, AVEC LEURS NUMÉROS DE CIRQUE, M'MAN!! JE VEUX DES MOCKARONIS!!

À QUOI BON ÊTRE J. ROARINGHAM FATBACK, LE ROI DU COCHON, SI TOUT LE PAYS NE MANGE QUE DES MOCKARONIS, À COMMENCER PAR MOI!!
8

JE VAIS EN FINIR!!


OÙ SUIS-JE? AU PARADIS?
C'EST ENCORE LE PÈRE FATBACK!! IL SE FLANQUE DU 25ème ÉTAGE TROIS FOIS PAR JOUR!!
MAIS IL NE S'ÉTAIT ENCORE JAMAIS ENVOLÉ AUSSI HAUT!!
OH!! CES MOCKARONIS!! ÇA FAIT DE NOUS DE VRAIES PLUMES!!
7-1

IMPOSSIBLE DE SORTIR LE TRAIN D'ATTERRISSAGE!!
ON VA RISQUER L'ATTERRISSAGE EN CATASTROPHE?

SÛREMENT PAS!! IL RESTE ASSEZ DE CARBURANT POUR TOURNER EN ROND PENDANT HUIT HEURES!! DONNEZ DES MOCKARONIS AUX PASSAGERS, ET PUIS BALANCEZ-LES DEHORS!!

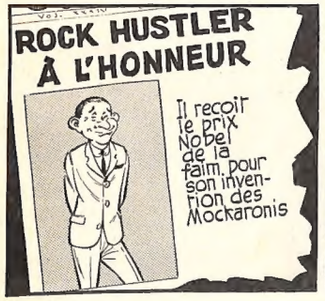
8 HEURES PLUS TARD
SAVEZ-VOUS S'IL Y A UN RESTAURANT À MOCKARONIS, PAR ICI?
7-3

C'EST DEMAIN MATIN QUE TU GRILLES SUR LA CHAISE, GRAS-DU-BIDE!! QU'EST-CE QUI TE FERAIT ENVIE, POUR TON DERNIER REPAS?
CE NOUVEAU MACHIN: DES MOCKARONIS!!

ENCORE!! ENCORE!!
C'EST SA CINQUIÈME PORTION!!

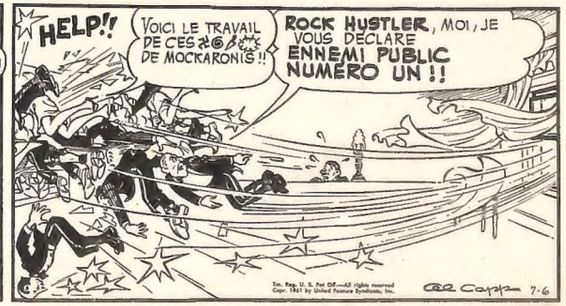
BAH! DANS UNE HEURE, IL Y PASSE!!
7-4

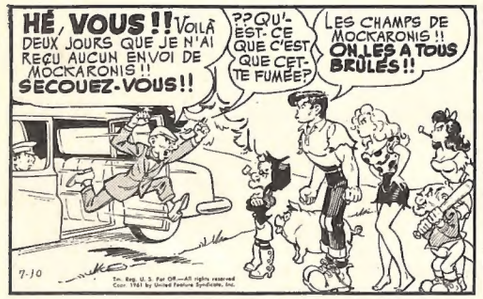
DANS UNE HEURE, DES QUEUES!! ME V'LÀ ASSEZ MINCE POUR PASSER TOUT DE SUITE!!

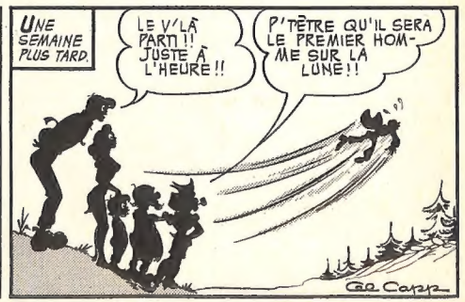

ROCK HUSTLER À L'HONNEUR
Il reçoit le prix Nobel de la faim, pour son invention des Mockaronis

TOUT LE MONDE EST LÀ!! LE PRÉSIDENT, LE VICE-PRÉSIDENT, LE CABINET AU COMPLET... ET... OUI! VOICI QU'ARRIVE JACK PAAR!!
NOUS POUVONS COMMENCER!!
QUI EST CE MAIGRICHON?
C'EST ALFRED HITCHCOCK!! MAIS JE NE RECONNAIS PAS LE PAQUET D'OS QUI LUI DONNE LE BRAS?
C'EST RÉGINE!!
OH, CES MOCKARONIS!! UN VÉRITABLE MIRACLE!!
7-5

ET C'EST POURQUOI, ROCK HUSTLER, NOUS VOUS DÉCERNONS CETTE RÉCOMPENSE COMME À L'HOMME LE PLUS HUMANITAIRE DE L'ANNÉE!!
GRÂCE À VOUS, NOUS NOUS EMPIFFRONS SANS GROSSIR!!
QUELLE CHALEUR!! J'OUVRE UNE FENÊTRE!!
9


HELP!!
VOICI LE TRAVAIL DE CES ☠©!☆ DE MOCKARONIS!!
ROCK HUSTLER, MOI, JE VOUS DÉCLARE ENNEMI PUBLIC NUMÉRO UN!!
7-6





© UPI. Traduit de l'américain par Cavanna.

FIN DE L'EPISODE

henri duvernois

Il vous tombe sous la main un recueil de contes d'Henri Duvernois. On en lit un. On dit : « Ce n'est rien. » On en lit un autre. On dit : « Ce n'est rien. » Puis encore un autre, et toujours on dit : « Ce n'est rien. » A la fin, on les a tous lus, alors on se dit qu'il devait y avoir quelque chose. Ce quelque chose, ce doit être le plaisir communicatif de raconter des histoires. Celle que nous publions est extraite du « Chien qui parle », publié en 1922 chez Fayard (Arthème).

publicité

M. et Mme Le Hourdache sortirent navrés de chez le notaire. Toute leur joie était gâtée. Cette vieille cousine normande leur léguait bien sa fortune, mais sous condition de servir quatre mille francs de rente à un couple d'anciens serviteurs.

— Cette façon, gémit Mme Le Hourdache, de disposer ainsi de notre argent ! Voilà ta famille : des petites gens et qui font attention aux domestiques !

— Hélène ! protesta M. Le Hourdache, tu n'es pas juste.

C'était un bel homme d'une cinquantaine d'années, un Barbe-Bleue oint de brillantine. Son épouse, haute, maigre et sèche, semblait cuite au double feu de la jalousie et de l'avarice.

— Il est midi, proféra-t-elle. Où déjeuner, maintenant ? Il y a un quart d'heure de marche pour arriver à un hôtel. Et quelle boue, par terre ! On ne balaie jamais, naturellement ! Jolie ville ! Ma robe va être perdue.

— Si nous étions venus en auto..., insinua Le Hourdache.

Elle ne daigna pas répondre, prit sa jupe à pleines mains et se mit en marche, rouge de fureur, trébuchant sur les pavés aigus. L'auto ne lui servait que pour rendre visite aux personnes importantes ; le valet de chambre se costumait en chauffeur avec les nippes du patron et une casquette à chaîne dorée. La perspective d'un nouvel héritage n'avait pu la décider à prendre sa voiture pour faire ce court trajet. Plus ils devenaient riches, plus elle serrait les cordons de la bourse, bien qu'elle affectât l'horreur de tout négoce. Elle était ,elle, d'une famille de magistrats, tandis que le père de son mari avait gagné une grosse fortune grâce à la **Ravigotine,** liqueur de son invention. Lors de leurs discussions, elle appelait son époux « marchand de vins », quoiqu'il eût passé sa vie dans la plus béate oisiveté. Et ils cachaient l'origine de leurs rentes comme une tare. Elle se targuait de ses relations : pas un commerçant ; des retraités pleins de nostalgie et leurs dames, soucieuses encore de hiérarchie. Ils recevaient une fois par semaine, dans un salon qui sentait le camphre et la flanelle mouillée. Conversations mornes. On ne s'animait un peu que sur la question de savoir si telle ou telle personne pouvait être reçue. La veuve d'un millionnaire avait été refusée parce qu'elle continuait à gérer l'entreprise de son mari. Le Hourdache s'intitulait collectionneur, sans qu'on pût savoir au juste ce qu'il collectionnait. Pris à l'atmosphère ambiante, il avait honte de ce père — un gentleman farmer, disait-il, qui s'était occupé vaguement d'industrie — et de sa Ravigotine qui lui avait pourtant assuré de si délicieux loisirs. Et jamais la liqueur maudite ne figurait sur leur table.

— Hélène, je ne peux pas te suivre !

Elle consentit à s'arrêter, d'autant qu'un tilbury passait au grand trot dans la rue étroite. Ils durent se ranger pour ne pas être éclaboussés. Et, à leur grande surprise, le monsieur qui menait le tilbury leur fit un grand salut.

— Quelle horreur ! murmura Mme Le Hourdache qui avait les yeux perçants, c'est Nitoux, tu sais : cet homme si commun que je n'ai pas voulu voir depuis notre mariage ! Il nous a reconnus ! Il s'arrête ! Un ami de ton père ! Un marchand de vins !

M. Nitoux s'était, en effet, arrêté. Alternativement, il calmait son cheval qui s'impatientait, et se retournait vers les époux, leur envoyant des

petits signes amicaux, un sourire épanoui sur sa large face de bon vivant. Quand ils furent près de lui, il s'écria :

— Par exemple ! Salut, monsieur et madame ! Hou ! Brrr ! Sacré bidet ! Ça n'a que trois ans, ça pète du feu. Et quéque vous venez faire par ici ? Une paye qu'on ne s'était rencontrés ! Je me suis dit : « Mais c'est les Le Hourdache ! » Va bien ? Vous montez dans ma bagnole ? On se serrera un peu, ça vaut mieux que de se crotter !

Le Hourdache s'abritait derrière sa femme, qui hésita un moment. Le gros homme continuait :

— Montez ! Montez ! Vous viendrez manger à la maison. Il y a toujours de quoi ! Pas de manières. Vous m'inviteriez aussi à Paris, n'est-ce pas ? Seulement je n'y vais jamais. Les affaires, vous comprenez !

Ces derniers mots décidèrent Hélène. Son mari la hissa tant bien que mal. Ils s'empilèrent, enchantés de réaliser l'économie d'un repas et

d'éviter une longue course, dans la boue liquide. Nitoux exultait.

— C'est la bourgeoise qui sera contente ! Mme Le Hourdache lui racontera les dernières modes de Paris. J'ai aussi une demoiselle — Hue ! bidet ! Brrr... — et un petit jeune homme. De la fine fleur de pommier. Bonjour, père Lestivault : un de mes fermiers !... Dame, on est un peu secoué, mais ça exerce les entrailles. Je viens de voir mes clients : on boit un coup de fil ; on blague : une distraction plutôt qu'un travail ! Hue ! bidet !

Chaque fois que Nitoux encourageait son cheval, Mme Le Hourdache sursautait, scandalisée par la vulgarité du personnage. Seule la pensée du déjeuner gratuit la réconfortait. Et elle fit bonne mine, dès qu'ils furent arrivés, à Mme Nitoux qu'elle avait prise d'abord pour la cuisinière, à sa fille Charlotte qu'elle avait prise pour la femme de chambre et à son fils Cyprien qu'elle avait pris pour le palefrenier. La famille habitait un pavillon cossu, adossé à la distillerie et au magasin de vente.

— On vous fera les honneurs plus tard, déclara Nitoux. Blanche, conduis-les dans ton cabinet de toilette, qu'ils se lavent les mains ; et à table !

Dès qu'il fut seul avec sa femme, Le Hourdache balbutia :

— Tu ne t'en prendras qu'à toi !...

Elle se récria :

— Je n'ai pas l'intention de faire mes amis de ces gens ! Mais puisque personne ne le saura ! Nous n'avons pas les mêmes relations, Dieu merci ! et l'on peut se commettre sans se compromettre. Nous leur enverrons une carte avec nos remerciements et tout sera dit. A l'hôtel, on nous aurait empoisonnés, et pour quel prix !

Le déjeuner fut copieux. Mme Nitoux avait gardé son tablier. Nitoux servait lui-même, debout, à grands coups de cuiller. Il y eut une omelette énorme, du confit de dinde, du ragoût de mouton, du foie gras. M. Le Houdarche s'empiffrait silencieusement, la main gauche sur sa barbe pour la préserver de la sauce. Il fut question successivement de l'omelette aux œufs exceptionnels, de la dinde qui avait beaucoup « rendu », du ragoût que la maîtresse de maison exécutait elle-même, et enfin du foie gras dont M. Nitoux compara poétiquement la belle teinte rose à la cuisse d'une nymphe émue. Les vins faillirent amener une discussion.

— Goûtez-moi ça, dit Nitoux à Le Hourdache. Bon chien chasse de race : vous devez vous y connaître.

— Il n'y connaît rien, interrompit sèchement Hélène.

— Mais, pourtant, son papa...

— Son papa ?

— Son papa en vendait, sacrebleu !...

— C'est possible. Il y a si longtemps !... Nous ne nous en souvenons guère.

Nitoux n'insista point. Il conclut :

— Le gouvernement a parlé : je la ferme.

Mais au dessert, il brandit triomphalement une bouteille :

— Ça, c'est mon invention... Et je vais vous en offrir la primeur. Charlotte et Cyprien, vous voyez monsieur et madame : ils sont millionnaires grâce à la **Ravigotine...** Eh bien, voilà la **Nitouzine** que je vais lancer, et l'on verra ! Buvez ! buvez ! C'est à base de jus de réglisse. J'avais la grippe, ça m'a guéri !

— Il était fin saoul, expliqua Mme Nitoux.

Mais l'inventeur se lançait dans l'apologie de la **Nitouzine :**

— Je jette deux cent mille francs de publicité. je veux que le monde entier n'entende plus parler que de ça. Vous verrez : je vais faire un de ces potins ! Prenez ! prenez encore : c'est un velours !

Tandis qu'il leur versait un second petit verre, Cyprien tint à photographier ce tableau. Toute la famille était émue. Il fallut ensuite visiter la distillerie, la cave, les magasins.

— Ouf ! déclara Mme Le Hourdache quand elle se retrouva dans le train en face de son mari, je puis dire que j'ai souffert. Quels voyous ! Nous ne leur enverrons pas même une carte. Heureusement que nous n'en entendrons plus jamais parler !

Elle se trompait. A huit jours de là, Le Hourdache se rasait tranquillement, quand sa femme entra en chemise, livide et défaillante. Elle tenait à la main des journaux dépliés. De son index tremblant, elle lui montra à la dernière page un immense placard. De stupeur, il faillit se couper. Il venait de voir, considérablement agrandie, la scène photographiée par le jeune Cyprien et montrant, autour de la table familiale, Le Hourdache lui-même, Hélène, Mme Nitoux et la jeune Charlotte au moment où Nitoux leur versait sa liqueur. Au-dessous s'étalaient ces mots en caractère d'affiche :

C'EST LA GLOIRE ! C'EST LA GLOIRE !

« Un déjeuner chez l'illustre inventeur de la **Nitouzine.**

« — C'est exquis, dit l'ami Le Hourdache, fils du célèbre inventeur de la **Ravigotine.**

« — C'est **MEILLEUR,** déclare Mme Le Hourdache. »

Si vous avez beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup d'argent
à foutre en l'air, achetez tous les mois

HARA KIRI

journal bête et méchant

et achetez tous les lundis

L'HEBDO hara-kiri

sinon, volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les

le courrier de charlie

Numéro 4 de CHARLIE : pas d'Ulysse. Numéro 8 : pas d'Ulysse. Numéro 11 : pas d'Ulysse. A ce train-là, il n'est pas près de retrouver Pénélope !

Jules Mouéon-Ezy,
à Villedieu-les-Poêles,
dans la Manche.

En effet, l'un des deux scénaristes d'Ulysse n'est jamais parvenu à fournir son travail régulièrement. Cette bande est arrêtée. Mais il nous reste l'essentiel : G. Pichard, le dessinateur. Il commence ce mois-ci une nouvelle série — « Paulette » — qui paraîtra régulièrement tous les mois. Le scénario en a été confié à quelqu'un qui n'est jamais à court d'idées.

■

Du Gébé, encore du Gébé, toujours du Gébé !

A.B., Paris-13e.

D'accord.

■

J'espère que vous continuerez à publier des bandes de Reiser.

B.C., Paris-14e.

C'est promis.

■

Wolinski a-t-il l'intention de continuer à publier les aventures de Georges ?

C.D., Paris-15e.

Wolinski veut bien tout ce qu'on veut. Il suffit de le lui demander.

■

Je pense que Willem devrait continuer sa rubrique « Chez les esthètes ». Ce sont des échos originaux, instructifs et amusants. Vous pourriez même leur accorder davantage de place.

D.E., Paris-16e.

Dès ce mois-ci, Willem a une page entière pour ses échos. Il publie également une revue de presse, qui les complète admirablement, dans « L'HEBDO Hara-Kiri ».

■

Je vois que vous allez publier votre numéro 12. CHARLIE a donc un an. Félicitations à toute votre équipe. Un anniversaire, c'est toujours un événement. Je suis heureux de vous adresser tous mes vœux.

Henri de Borniol,
17, place du Panthéon,
Paris-5e.

Merci, monsieur de Borniol. Merci, merci.